



Où que tu sois, mon amour est éternel

par

nausicaa2008

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4



Chapitre 1

Comme sous vous en doutez, les personnages de Harry Potter ne m'appartiennent pas. Lady Murasaki et le Prince Genji sont les protagonistes d'une légende japonaise, mais je revendique la maternité du Maître des Temps et de Ciova. Bon, ce n'est pas vraiment du Drarry puisque le vrai couple est Genji et Murasaki. Vous comprendrez en lisant la fic...

Voilà, c'est ma première fic et je suis particulièrement fière de vous livrer ce premier chapitre. L'idée m'est venue alors que je lisais une des fics d'Artémis, et que je me disais que ce serait marrant de voir Draco se comporter en Lady japonaise (moi ça me faisait bien rire). J'ai proposé l'idée à Artémis qui m'a demandé (ordonné serait plus exacte) de l'écrire. J'espère qu'elle va vous plaire. J'ai mis beaucoup de plaisir à l'écrire et j'espère que vous en prendrez autant à la lire. Cependant, ne soyez pas trop pressés pour la suite car je suis sur un autre texte que je dois absolument finir avant d'en commencer d'autre (cette fic est une exception). Voilà, bonne lecture ^^ (PS, le sida c'est un clin d'oeil à Lulu qui nous a fait un super exposé dessus! Vive Lulu!!)

Attention, les scènes qui vont suivre se passent simultanément.

Une flamme verte sortait de la petite assiette de terre cuite posée sur les traits luisant d'un cercle magique de mauvais augure. Une mèche de longs cheveux noirs dépassaient de la coupelle, son extrémité dévorée par les flammes voraces. Dans l'obscurité de la petite chambre, une silhouette encapuchonnée de noir tendit une main au-dessus des flammes et prononça des paroles dont la signification n'était connue que par elle. Autour, réparties sur le trait externe du cercle, d'autres silhouettes vêtues de noires elles-aussi semblaient réciter de manière mécanique un cantique aux étranges intonations.

Celle du centre rabattit sa capuche sur ses épaules et laissa paraître son visage. C'était une femme d'une grande beauté. Elle avait un front large, des sourcils hautains, des pommettes hautes et une fine bouche qui s'étirait dans un sourire de satisfaction. Elle aurait pu être agréable à regarder si ses yeux bridés, aussi noir que sa chevelure ébène, n'étaient pas figés dans un regard de haine profonde. Où que se posent ses yeux, on avait l'impression qu'ils voulaient nous assassiner sans pitié. Et comme le dit l'adage 'les yeux sont le reflet de l'âme', cette femme était sans aucun doute la plus cruelle qu'est connu le Japon médiéval.

Lady Rokujo, la veuve du Prince de la Province de l'arrière pays, sortit de sa manche un mouchoir de lin blanc su lequel s'étendait une large tâche de sang et un poignard. Elle tendit sa main au-dessus des flammes, releva la manche de son kimono de soie et rapprocha la lame de son poignet. Les voix se turent. Aucun souffle ne vint troubler l'étrange silence qui pesa alors. Et enfin, d'une voix douce aux accents cruels, lady Rokujo prononça sa malédiction en s'entaillant la peau d'où perla un filet de sang :

- *Que les démons attirés par ce sang noble apparaissent et m'obéissent !*

Dans la coupelle, les flammes s'agrandirent et devinrent violentes. Une terreur s'empara du groupe de silhouette, mais il ne fallait pas rompre le cercle tant que le pacte n'avait pas été conclu, sinon, les conséquences pouvaient être terribles. Personne ne bougea, même pas lorsque sortant de nulle part, une voix terrible exulta :

- *Qui es-tu, mortelle, pour oser m'appeler ainsi !*

Lady Rokujo, bien que terrifiée, n'en laissa rien paraître et faisant face aux flammes maintenant devenues gigantesques, dit de sa voix la plus humble :

- *Pardonne mon impudence, ô sublime être des ténèbres, mais je veux vous confier une affaire qui contraint mon coeur et ne peut attendre plus longtemps.*

- *Pourquoi m'abaisserai-je à t'écouter ? demanda le démon furieux.*

- *Seigneur, je ne suis qu'une humble mortelle face à votre grande puissance, mais je sais que vous ne pourrez refuser la proposition que je vais vous faire...*

- *Parle, tu m'intrigues. Mais si cette proposition n'en vaut pas la peine, je te tue.*

- *En vous invoquant j'ai fait de ma vie la votre, grand seigneur, je ne crains donc plus la mort !*

- *Tu es impertinente femelle ! Cependant tu ne manques pas de courage, et ton coeur semble aussi sombre que le mien ! parle, je t'écoute.*

- *Seigneur, commença Lady Rokujo avec un sourire triomphant sur les lèvres, il y a un homme dans ce pays, et cet homme, je l'aimais tellement que je n'ai pas hésité à souiller mon âme pour gagner son amour. Mais, il est resté insensible à mes charmes et maintenant c'est dans les bras d'une autre qu'il jouit d'un amour merveilleux, me laissant seule et froide dans la misère où il m'a mise.*

- *Chez les femmes, c'est toujours un problème d'amour, dit le démon d'une voix ironique. Et que veux-tu que je fasse pour toi ? Tu voudrais que je lui lance un sort pour qu'il t'aime ?*



- *Non seigneur des ténèbres, cet homme est malheureusement protégé des maléfices car il possède avec lui une très grande magie bénéfique.*
- *Alors, que veux-tu que je fasse ?*
- *Je veux, et les yeux de lady Rokujo s'emplirent d'éclairs, que vous preniez l'âme de sa fiancée, que vous lui enleviez toute possibilité de se réincarner et que vous empêchiez ces deux âmes de jamais se retrouver ! Je veux qu'ils soient séparés à jamais et malheureux pour cette vie et pour toutes les autres !*
- *Les femmes sont toujours les plus cruelles et les plus imaginatives dans leurs malédictions ! s'écria le démon d'une voix frémissante. Mais c'est une magie puissante que tu me demandes, qu'est-ce que je gagne à te rendre ce service ?*
- *Mon âme pour commencer, celle de la femme que je vais vous livrer, et enfin je vous offre aussi la possibilité d'être admis au panthéon des dieux impériaux.*
- *Comment réaliserais-tu cet exploit ? demanda le démon intéressé.*
- *La femme que je te demande de tuer est Lady Murasaki, fiancée du Prince Genji, futur empereur du Japon. Si Murasaki disparaît, le prince sera tellement occupé à la pleurer qu'il ne verra pas le pouvoir passer entre les mains de son cousin, le Prince Reizei, adorateur de votre divine grandeur.*
- *Hum ! tout ceci est vraiment très intéressant. Laisse-moi quelques instants pour y réfléchir...*

OoOoOoOoOo

- *Un sortilège d'amour éternel ? demanda Pavarti d'une voix rêveuse.*
- *Oui, répondit Hermione, c'est un sortilège très étonnant car il ne nécessite aucune formule ni ingrédient magique, mais seulement les conditions optimales pour sa réalisation.*
- *Ainsi qu'une volonté étonnamment suicidaire de vouloir se lier à jamais avec une personne ! ajouta Ron avec ironie.*

Hermione jeta un regard noir à Ron qui lui répondit avec son sourire narquois du genre il n'y-a-pas-de-quoi-tu-sais-combien-j'aime-intervenir-dans-tes-discussions (je suis sûr que vous voyez ce que je veux dire ^^). La grande salle résonnait des discussions des élèves qui prenaient leur dîner. Même s'il y avait du bruit, ce n'était rien en comparaison du début du repas qui avait été l'occasion de grandes émotions. En effet, et Harry ne pouvait s'empêcher de sourire en y repensant ; de toutes les annonces qu'avait pu faire Dumbledore, celle-ci lui paraissait la plus folle, la plus incongrue de tous les temps.

Suite à un incident des plus fâcheux pour les élèves concernés et des plus avantageux pour les rumeurs, une élève s'était retrouvée enceinte et contrainte d'abandonner pour une période les cours. Elle n'avait pas voulu dénoncer le père et aucun élève ne manifestait sa fierté d'être père. Les professeurs c'étaient alors retrouvés devant un des plus troublants problèmes de toute leur carrière d'enseignant : ils éduquaient des adolescents remplis d'hormones et assez bêtes pour ne plus aller chercher dans les livres un sort contraceptif...

Dumbledore eut alors une merveilleuse idée qui fit frémir les professeurs, hurler de rire certains élèves mais surtout qui souleva des centaines de protestations. Puisque les moldus apprenaient au collège tout ce qu'il y avait à savoir sur la sexualité, pourquoi les jeunes sorciers en formation dans cette école (qui remplaçait le collège et le lycée) ne seraient-ils pas aussi mis au courant des pratiques de la vie sexuelle ?

Ainsi, allait être mis en place dans les semaines qui allaient suivre un cours magistrale sur la biologie humaine, la reproduction et les moyens de contraception. Face à la joie immense de tout le corps enseignant et étudiant pour cette proposition (et ceci n'est qu'un doux euphémisme), Dumbledore ajouta, ses yeux bleus fixant l'assemblée par-dessus ses lunettes ' Et oui, jeunes gens, la vie n'est pas la pire des maladies sexuellement transmissibles, et nous avons l'honneur de vous former pour que vous deveniez des sorciers responsables aussi bien sur le plan de la magie que sur celui de la vie. '

Et le repas commença, la salle se remplissant des débats sur l'utilité de cet enseignement (vous vous demandez sûrement quel est le rapport entre ça et le début...j'y arrive).

Hermione avait approuvé vigoureusement. Une éducation sexuelle n'était pas inutile et même nécessaire par les temps qui courraient. Plusieurs filles à la table acquiescèrent, mais les garçons de Gryffondor ne semblaient pas convaincus.

- *Voyons, Mione, ce ne sera qu'une perte de temps ! On n'est pas ici pour faire des bébés ! s'écria Ron.*
- *Voyons Ron, je pense que tu es assez grand pour savoir que les bébés ne sortent pas des choux ou se font apporter par une cigogne !*

Les oreilles du roux devinrent écarlates. Harry, plein de compassion décida de venir en secours à son ami :

- *Bien sûr que non, mais tout le monde est plus ou moins au courant de comment ça se passe ! dit-il doucement.*
- *Ah oui, s'écria Hermione, alors vas-y Harry, je t'en prie comment fait-on les bébés ?*

Ce fut au tour de Harry de devenir rouge comme une pivoine. Il ouvrait et fermait la bouche stupidement, mais aucun



mot n'en sortait (je vous rassure tout de suite, Harry sait parfaitement comment on fait les bébés, mais disons que cette conversation le gêne particulièrement, c'est pour cela qu'il reste aphone).

- Mione, on est à table ! marmonna Ron.

- Je sais, mais si on ne peut pas parler de ça sans tabou alors ça veut dire que vous n'êtes pas assez mûrs pour avoir une relation avec une fille ! protesta la jeune fille.

Des contestations fusèrent de part et d'autre de la table.

- Très bien, si vous ne voulez pas en parler, tant pis, mais dites-moi au moins que vous savez comment vous protéger ? demanda Hermione.

Chacun se regarda, aucun mot ne fusa cette fois. Certain trouvèrent même un intérêt étonnant à leur assiette.

- Quoi ! s'exclama la jeune fille. Aucun de vous n'a jamais ouvert un livre à ce sujet !

- Eh ! Hermione, notre préoccupation n'est pas de faire des enfants tout de suite ! Pour l'instant c'est d'apprendre la magie, et on n'a pas de temps à perdre avec des enfantillages pareils ! contra Dean.

- Des enfantillages ! Mais cela ne concerne pas que les enfants ! Savez-vous combien de personne meurent chaque jour de maladie sexuellement transmissibles telles que le sida ? Bien trop ! Et ce ne sont pas des maladies qui sont l'exclusivité des moldus ! De nombreux sorciers en meurent aussi, et nous sommes trop grands maintenant pour faire l'impasse dessus !

Un silence étonnant répondit à cette dernière phrase. De toute évidence, Hermione voyait juste, et il était tant pour ces futurs adultes de devenir responsables pour leurs vies et celles des autres. (C'était un communiqué du responsable de la santé ^^)

Ce fut Ginny qui interrompit ce silence pesant par une des rumeurs qu'elle avait entendue. D'après ces sources, les deux amants, avant de se quitter, s'étaient jeté un sortilège d'amour éternel.

- Je trouve ça tellement beau ! s'exclama Pavarti.

- C'est surtout impossible ! dit Hermione en attaquant sa part de gâteau. C'est un sort trop ancien et impliquant trop de difficulté pour que de jeunes sorciers inexpérimentés puissent le pratiquer.

- C'est la force de l'amour ! soupira Parvati.

- Qu'est-ce que c'est encore que ces balivernes ! s'écria une voix ironique.

Tous se retournèrent pour voir le grand blond au teint pâle, accompagné de toute sa clique, se tenir derrière eux. Les yeux verts de Harry s'allumèrent d'animosité, et ce fut avec un ton sec qu'il répondit :

- Tu t'ennuies tellement avec tes gens que tu écoutes les conversations des autres, Malefoy ?

L'ignorant superbement, Malefoy se tourna vers Pavarti et avec une voix remplie d'ironie et de mépris, lui dit :

- L'amour n'est qu'hypocrisie ! L'amour éternel n'est qu'une invention de bonne femme ! Et ce sortilège n'est rien qu'une légende.

- Dégage Malefoy ! s'écria Ron. Tes conneries, on s'en tape royalement !

- Je voulais juste instruire des ignorants dans votre genre ! répondit le blond en fronçant le nez. Mais c'est vrai que la culture rentre par une de tes oreilles décollées et ressort par l'autre.

Goyle et Crabbe ricanèrent et les dites oreilles se mirent à brûler. Leur propriétaire voulut se lever pour en mettre une au blond narcissique qui se moquait de lui, mais Hermione posa une main apaisante sur son épaule.

- Laisse tomber Ron, il te provoque ! Et puis de toute façon il a raison. Ce sortilège n'a jamais marché. Le plus pur exemple reste le Prince Genji et Lady Murasaki du Japon.

- C'est qui ces deux là ? demanda Dean qui finissait sa tarte à la citrouille.

- Malefoy vous en dira sûrement plus ! dit malicieusement la jeune fille en se retournant vers le blond. N'est-ce pas Malefoy que tu connais tout de la culture japonaise !

Il la fixa aussi durement que si elle venait de l'insulter. Puis il souffla avec un air méprisant :

- Vous me faites perdre mon temps !

Il claqua des doigts et s'en alla en direction de la sortie, suivi aussitôt par sa clique. Les Gryffondors regardèrent les Serpents s'en aller, remplis de cette fierté arrogante qui les caractérisait.

- Murasaki et Genji sont deux figures emblématiques de la sorcellerie japonaise. C'est eux qui sont à l'origine du sortilège d'amour éternel, mais leur destin fut tragique !

- Qu'est-ce qui c'est passé ? demanda Pavarti intéressée.

- On ne sait pas exactement, mais les légendes disent qu'après s'être jurés de se retrouver à chaque réincarnation, Murasaki est morte de manière subite et inattendue. Cette mort d'ordre magique n'était pas prévue et cela aurait bouleversé son cycle de réincarnation. Ainsi les âmes de ces amants sont condamnées à errer sans jamais se retrouver.



- Comme c'est triste ! s'écria Ginny. Il n'y a donc aucun moyen de les réunir ?
 - Non, soupira Hermione, il faudrait un évènement magique important pour pouvoir réunir les deux âmes.
- Des rires tirèrent les filles de leur discussion. Ron tenait sa baguette pointée sur Malefoy, s'appêtant de toute évidence à lui jeter un sort.
- Mais qu'est-ce que tu fabriques ? s'écria Hermione exaspérée.
 - C'est un sort que m'ont appris Fred et Georges : l'échangeur d'âme. Je vais échanger l'âme de Malefoy avec celle d'un hibou qui se trouve au plafond ! ça risque d'être plutôt marrant.
 - N'importe quoi ! soupira la jeune fille.
 - Arrête ! s'écria Ginny. Tu sais ce qu'a dit papa là-dessus ! Il a interdit à Fred et à Georges de recommencer !
 - Oui, renchérit Hermione, c'est une magie dangereuse, et ce n'est pas bien de jouer avec les âmes des gens ! Tu risques de gros ennuis !
 - Vous avez vraiment peur de tout ! râla Ron.
 - Arrête ! Ne fais pas de bêtises que tu pourrais regretter ensuite ! En plus Malefoy doit te faire face pour que tu puisses échanger son âme !
 - Et alors, tu penses que je ne suis pas assez rapide ? s'indigna le Rouquin.
 - Arrête Ron ! intervint Harry. Ça n'en vaut pas la peine.

Ron se renfrogna, mais il ne rangea pas sa baguette.

OoOoOoOoOo

- *Mortelle, ta machination m'amuse, et j'ai tendance à m'ennuyer ! Je t'accorde mes pouvoirs, fais-en bon usage ! dit enfin le démon avec un rire gras.*

Lady Rokujo sourit à ces paroles. Elle se tourna vers les silhouettes et leur fit un signe de tête. Aussitôt les incantations reprurent, toutes sur le même ton monocorde.

- *Mais attention, ajouta le démon d'une voix ironique, si tu rates ton coup, ta mort sera le pire des enfers !*
- *J'ai déjà voué mon âme aux démons ! Qu'est-ce que représente l'enfer pour moi !*

Avec une lueur fanatique dans le regard, elle prit le mouchoir de lin blanc tâché de sang et prononça d'une voix claire aux accents terribles :

- *Par le pouvoir noir des forces des ténèbres, je te bannis ! Que ton âme quitte cette terre et qu'elle soit condamnée à errer sans repos ni fin dans l'enfer de la solitude. Que tes souffrances ne s'apaisent jamais et que le chagrin de l'amour perdu soit ta prison ! Par mon sang, par mon âme, par le démon, meure !*

Elle s'appêta à jeter le mouchoir dans les immenses flammes vertes, lorsque des cris venant de derrière les tentures servant à l'intimité des femmes retentirent. Sortant de la nuit, des sifflements suivis de coups mêtroublèrent les incantations. Quelques silhouettes tombèrent sur le ventre, l'empennage des flèches sortant de leur dos. Des murmures, suivis de cris affolés se répandirent chez les silhouettes restées vivantes. Certaines esquissèrent même un mouvement de fuite mais Lady Rokujo les retint d'une voix dure :

- *Restez là ! Si vous brisez le cercle, le démon prendra vos âmes !*

Une autre voix, venant de l'extérieur cria un ordre et aussitôt, une vingtaine de gardes armés entrèrent en trombe dans la pièce, certain tenant en joue les silhouettes encapuchonnées avec leurs arcs bandés.

- *Personne ne bouge ! ordonna un des gardes.*

Personne n'esquissa le moindre mouvement, mais regardant Lady Rokujo et la flamme verte d'un mauvais œil, il cria :

- *Le Prince peut entrer, mais qu'on le mette sous haute protection magique !*

Un homme d'une grande taille, avec un visage aussi fin que d'une beauté à couper le souffle entra dans la chambre. C'est yeux au regard clair s'obscurcirent en voyant les flammes vertes et Lady Rokujo à leur côté.

- *Rokujo ! Faut-il que ce soit encore toi, sorcière malfaisante, qui me cause tant de soucis !*
- *Et moi, Prince Genji, faut-il que je m'adonne à mes occultes occupations pour que je puisse bénéficier de l'honneur d'une de vos visites ! Mais j'oubliais qu'il n'y a qu'ainsi que je vous plais, puissante et maléfique ! N'est-ce pas seigneur ? Mes charmes ne vous effrayaient guère quand j'étais dans votre lit !*
- *Tais-toi, vipère, tu crois les mensonges que tu racontes et tu troubles la tranquillité de ce palais ! Mais je vais y remédier tout de suite ! Je te bannis, toi et tes misérables servantes, adoratrices de démons ! Sortez de ce palais et n'en revenez jamais !*
- *Avant vous m'aimiez ! murmura Lady Rokujo, les yeux remplis d'une tristesse infinie. J'étais l'unique, la seule pour vous. Et elle est arrivée, cette misérable orpheline...*
- *Tais-toi ! Je t'interdis de parler de Murasaki ainsi ! Ta langue de vipère est indigne de prononcer son nom ! Il n'y a*



qu'elle que j'aime et que j'ai toujours aimée ! Avec toi, ce n'était que pour m'occuper quand je m'ennuyais ! Ma plus grande erreur c'est de t'avoir fait croire que j'avais un quelconque sentiment pour toi.

La stupeur frappa Lady Rokujo, la laissant muette face à la révélation du Prince. Puis ses yeux s'étrécirent de colère et elle leva la main tenant le mouchoir au-dessus des flammes.

- Pose ce mouchoir ! s'écria le Prince.

Il ne savait pas ce que c'était, mais il sentait que venant de cette sorcière maléfique, cela ne pouvait être que mauvais, d'autant plus que le tissu semblait imbibé de sang. Il fit signe aux gardes d'abattre la jeune femme, mais celle-ci fut plus rapide. Elle lâcha le mouchoir dans les flammes vertes avant que les flèches ne la transpercent de part en part. Elle s'écrouta sur le sol tandis que le Prince se précipitait vers les flammes pour récupérer le mouchoir. Mais c'était trop tard, les flammes avaient déjà dévoré le tissu blanc et rouge n'en laissant aucune trace. Il se retourna sur le visage de Lady Rokujo qui le regardait avec des yeux triomphant.

- Qu'est-ce que c'était ? hurla le Prince. Qu'est-ce que tu as livré aux démons ?

La jeune femme voulut rire, mais son rire se transforma en une toux douloureuse qui laissa échapper un filet de sang. Elle ajouta cependant dans un dernier souffle :

- Je ne serais pas la seule à te quitter définitivement !

Et tandis que les yeux du Prince s'agrandissaient de terreur, la jeune femme mourut, emportant la réponse et un sourire satisfait sur les lèvres. Un silence pesant s'abattit sur la pièce. Plus personne n'osa bouger ni parler. Puis, un vent glacial traversa la pièce, provoquant des frissons terribles, annonceurs des pires nouvelles. Et soudain, déchirant le silence de la nuit, un cri horrible retentit non loin de la demeure de lady Rokujo.

OoOoOoOoOo

Ils avaient à présent fini de manger et tous se dirigeaient vers leurs dortoirs respectifs. Les conversations avaient perdu de leur animation et reprit le cours normal des problèmes des jeunes sorciers adolescents de cette école, à savoir le devoir de trois rouleaux à rendre mardi pour le cours de potion ou le temps qu'il ferait pour le premier match de Quidditch. Le petit groupe de Gryffondors s'apprêtait à sortir de la grande salle et virent que le groupe de Serpentards était resté un peu plus tardivement qu'à l'ordinaire dans le hall. Ils passèrent devant eux en se lançant des regards méfiants, mais aucun des serpents ne fit mine d'attaquer et les Gryffondors continuèrent leur chemin comme si de rien n'était.

Soudain, la voix nasillarde de Malefoy se fit entendre, un peu trop haute pour que cela ne soit pas de l'ordre du hasard.

- Il paraît que ce n'est pas la première fois que cela arrive ! Mon père m'a raconté qu'une sorcière était déjà tombée enceinte pendant sa dernière année. Le scandale avait pu être étouffé mais les rumeurs y sont allées bon train !

- Et tu sais qui c'étaient ? demanda Pansy Parkinson en ricanant.

- Non, pas exactement, mais on m'a dit que le couple s'était marié et qu'ils ont eut beaucoup d'enfants !

- Beurk ! s'écria Crabbe. Je déteste les Happy end.

- Le mieux, continua Malefoy, c'est qu'il paraît que la famille a toute la même couleur de cheveux : un beau roux pétant.

Aussitôt, Ron s'arrêta. Ses oreilles devinrent tellement rouges qu'on eut l'impression qu'elles allaient exploser. Il se retourna vers le groupe de Serpentards et dit d'une voix sourde.

- Qu'est-ce que tu es en train prétendre Malefoy ?

- Moi, demanda le blond en feignant l'innocence, mais enfin, je n'ai dit aucun nom ! Pourquoi, tu te sens visé ?

Les Serpentards éclatèrent d'un rire aussi bruyant que stupide. Ron serra les poings, si fort que ses jointures blanchirent. Il s'apprêta à répondre à la provocation lorsqu'une détonation retentit. Les Serpentards se retrouvèrent d'un instant à l'autre en sous-vêtements, sans qu'ils n'y comprennent grand-chose. Tous regardèrent Ron avec stupéfaction, mais remarquant qu'il n'avait pas baguette, leur regard se tourna vers la petite silhouette qui tenait sa baguette tendue droit devant elle. Ginny, les yeux remplis de fureur, regardait les Serpentards comme si elle s'apprêtait à les écraser comme de misérables vers.

- Ça va se payer ! siffla Malefoy entre ses dents.

Les Serpentards ramassèrent leurs baguettes qui étaient tombées à terre au moment de la volatilisation de leurs vêtements. Ils les pointèrent sur le groupe de Gryffondors qui par réaction pointèrent les leurs sur eux. Hermione intervint alors.

- On arrête tout de suite ! On va avoir de gros ennuis si on commence à se battre dans les couloirs de l'école ! Toi Malefoy tu as insulté ses parents, elle s'est vengée, vous êtes à égalité. Maintenant que tout le monde regagne son dortoir et qu'on en reste là !

Sans se lâcher des yeux, ils grommelèrent tous un acquiescement. Hermione pouvait être très persuasive quand elle le désirait. Chacun rangea sa baguette et fit mine de retourner à ses occupations. Mais, quand les Gryffondors eurent le



dos tourné, ils entendirent un avertissement, et une détonation. Sans réfléchir, chacun prit sa baguette et la situation dégénéra, trop vite pour que quelqu'un comprenne ce qui se passa alors.

OoOoOoOoOo

Le Prince courut aussi vite que le lui permettaient ses jambes, et plus il se rapprochait de l'endroit d'où provenaient les cris, plus son coeur se serrait à la perspective de découvrir le spectacle qu'il allait trouver. Il tourna une nouvelle fois, au détour d'un couloir, et aperçut une faible lumière. La porte d'une chambre était ouverte, et la lumière d'une bougie en éclairait l'entrée. Des corps se tenaient debout devant l'entrée et regardaient avec stupeur le spectacle qui se déroulait dans la chambre. Des cris de douleur en provenaient, des cris d'une intensité à vous glacer le sang.

Le Prince cria à l'atroupement de se pousser, de le laisser passer. Il arriva enfin au seuil de la porte et c'est avec horreur qu'il découvrit le spectacle le plus affreux qu'il ne lui fut permis de voir dans sa vie. Sur le futon aux draps blancs, le corps d'une jeune femme se tordait brusquement sous l'effet d'une vive douleur qui lui arrachait un cri horrible. Ses mains se crispaient au rythme des spasmes, ses longs cheveux noirs étaient trempés de sueur, et sa poitrine se soulevait douloureusement au rythme de sa respiration saccadée. Une servante qui s'occupait d'éponger son front se tourna vers le Prince et avec un regard désespéré, elle se leva et s'accrocha aux manches de son kimono.

- *Prince ! haleta-t-elle. Mon seigneur, je ne sais pas ce qu'elle a...j'ai essayé...tout ! Tout ! Rien...rien n'a d'effet...elle...elle va...*

Le Prince repoussa brusquement la servante et se précipita au chevet de la jeune femme. Il prit son visage dans ses mains, ce visage qui avait la beauté de la lune, avec un front haut et noble, des pommettes hautes et généreuses, des yeux magnifiques et rieurs, ce visage qui n'était maintenant plus que douleur, avec son teint d'un blanc extrême et ses yeux fermés. Le Prince déposa sur les lèvres pâles un léger baisé. Elle ouvrit alors les yeux et voyant qui la tenait, elle esquissa un frêle sourire qui se mua en une grimace de douleur.

- *Genji...Genji..., murmura-t-elle faiblement.*

- *Je suis la Murasaki, ma belle Murasaki ! dit le Prince en retenant ses larmes. Je suis là et je ne te quitte pas !*

- *Genji..., haleta-t-elle, j'ai mal...je ne sais...je ne sais pas pourquoi...j'ai si mal !*

- *Ne t'inquiète pas ! chuchota la Prince. Les médecins arrivent ! ils vont te soigner ! Tu n'auras bientôt plus mal ! Elle lui sourit faiblement et posa sa main sur les lèvres du Prince.*

- *Non, dit-elle doucement, je meure, je le sais...pardonne moi...je ne ...je ne pourrais pas tenir ma promesse.*

- *Non Murasaki ! s'écria le Prince. Je n'ai rien à te pardonner ! Je t'aime ! Je t'aime et je t'aimerai toujours ! N'abandonne pas ! Bats-toi !*

- *Tu me retrouveras ? Où que j'aïlle...tu viendras...vivre...toi et moi...Son corps se contracta, mais elle n'avait plus la force de crier.*

- *Oui ! promit le Prince. Où que tu sois, de l'enfer au paradis, je viendrais te chercher ! Je tiendrais le serment que je t'ai fait, et nous vivrons ensemble pour l'éternité !Murasaki sourit faiblement et dans un dernier souffle :*

- *Je t'aime tant...*

Sa main quitta alors le visage du Prince, ses yeux se fermèrent, son corps se détendit, sa poitrine ne se souleva plus... Des larmes coulèrent des yeux du Prince. Il cria plusieurs fois le nom de son aimée dont l'âme venait de quitter le corps. Le désespoir s'empara de son âme. Il serra désespérément contre sa poitrine le frêle corps sans vie et commença à le bercer comme s'il s'agissait d'un enfant. Les spectateurs qui avaient assisté à la scène ne purent retenir leurs larmes. Personne n'osa troubler le chagrin du Prince. Soudain, le visage du Prince se releva sur cette foule et ce fut rempli d'une colère sans nom qu'il leur cria de s'en aller. Ils s'exécutèrent sans se faire prier, laissant le Prince seul avec sa peine.

Quand ils furent tous sortis, le Prince se pencha sur le visage devenu paisible de Murasaki et posa un nouveau baisé sur ses lèvres, plein de tendresse. Puis, il sortit de la ceinture de son kimono, un petit poignard, et lançant un dernier regard plein d'affection au corps de la jeune femme, il dit :

- *Où que tu sois...Il porta alors la lame ses poignets...*

OoOoOoOoOo

Les sorts fusèrent dans tous les sens. Chacun en lançait à l'aveuglette. Les cris indiquaient ceux qui avaient été touchés. Harry s'était précipité sur le côté pour éviter un sort. Il lança un ' *Experliamus* ' qui sembla atteindre sa cible mais il ne put le dire précisément. Il sortit prudemment la tête de derrière le pylône qui le protégeait et vit avec horreur que Ginny semblait en difficulté. Il s'élança pour lui prêter main forte, et passa juste à côté de Ron qui jeta alors un sort qui lui était inconnu :

- *' Animus exchangis ' !*

Un jet de lumière or partit en direction des Serpentards au moment même où un jet de lumière rouge sortait de la baguette de Malefoy. Les deux sorts se rencontrèrent, et si le sort de Malefoy s'annihila en rencontrant celui de Ron, l'autre sort eut pour réaction de se diviser en deux. Une partie se dirigea sur Malefoy, le percutant de plein fouet et le



faisant décoller à plus de trois mètres dans le couloir, l'autre se dirigea vers Ron, mais celui-ci fut protégé par l'intervention d'Hermione qui lança un ' *Protego* '. Ron fut épargné car le sort rebondit sur la barrière magique créée par la baguette d'Hermione, cependant, ce que n'avait pas prévu la jeune fille, c'était que le sort soit détourné sur un de leurs amis.

Hors, Harry se trouva sur sa trajectoire, et avant que qui que ce soit réagisse, le sort le percuta, l'envoyant voler à quelques mètres de distance. Les combats cessèrent aussitôt, les leaders des deux groupes terrassés et ne faisant pas mine de vouloir se relever.

Mais ce que ne savaient pas ces jeunes sorciers, c'était qu'un évènement aussi rare que spectaculaire se produisit en même temps que ces deux incidents, et qu'il allait bouleverser leurs vies et celle de bien d'autres !

OoOoOoOoOo

' **Ouille, Ouille, Ouille, Ouille !!!!!** '

La douleur qui traversait ma tête ne cessa pas malgré mes jérémiades. Je portai ma main à mon front et sentis un liquide couler le long de ma tempe. Je jurai. Je me relevai doucement. Si je le faisais trop vite, je risquais de m'évanouir, et en tombant de me faire plus mal. A priori, ma blessure à la tête était la seule que j'avais, et elle ne semblait pas sérieuse. C'était déjà ça ! Une fois debout je restai immobile pour être sûr que je ne prenais pas de malaise. Quand je sentis que je ne risquais plus rien, je me reconnectai avec la réalité.

Je remarquai que depuis tout ce temps, le hurlement de l'alarme de détresse retentissait sans discontinuer. C'était un cri aigu, douloureux, fort, et qui ne contribuait en rien à arranger mon mal de tête. Je regardai autour de moi. La secousse avait été tellement forte qu'elle m'avait projeté de mon trône, et quelques morceaux du plafond s'étaient détachés et n'avaient rien trouvé de plus amusant que me tomber dessus.

Je me dirigeai en titubant vers la porte d'entrée de ma salle d'audience, quand celle-ci s'ouvrit et laissa apparaître un étrange jeune homme à la longue chevelure noire qui lui tombait sur les épaules. Il avait un visage long et des yeux malicieux bien que ceux-ci furent traversés par l'inquiétude du moment.

- Vous allez bien ? me demanda Eliaste.
- J'ai connu mieux ! répondis-je un peu de mauvaise humeur.

Il tendit vers moi une main secourable, que je pris et il m'aida un peu à marcher, jusqu'à ce que lui et moi soyons sûrs que je n'allais pas tomber dans les pommes d'un moment à un autre.

- Que s'est-il passé ? demandai-je alors que j'avais repris tous mes esprits.
- Je ne sais pas, me répondit-il, je suis directement allé voir comment vous alliez !

Si c'était pas génial d'avoir des subordonnés pareils, qui s'inquiétaient pour votre santé avant même d'aller vérifier ce qui se passait. J'en connais plus d'un qui m'aurait laissé crever sur place jusqu'à ce que leur curiosité soit rassasiée. C'est donc avec un sourire reconnaissant que je le remerciai, et nous nous dirigeâmes ensemble vers la salle de contrôle.

Je regardai autour de moi pour vérifier l'ampleur des dégâts. Apparemment pas trop catastrophique. Des meubles renversés, d'autres cassés, des papiers de partout, du matériel technologique en miette, et ici ou là, quelques blessés plus ou moins graves. Au moins, aucun mort n'était déclaré, ce qui était déjà un bon point (et puis je vous dis pas comment c'est pénible au niveau administratif dans ces cas là !). Bref, à part des dégâts matériels, Ciova ne semblait pas avoir trop souffert.

Nous arrivâmes devant la porte de la salle de contrôle, et j'entendais déjà les cris, ordres, les gémissements..., bref, toutes ces petites choses qui nous font comprendre que nous sommes en situation de crise. Je poussai un gros soupir (mais alors il n'y eut jamais plus gros soupir dans toute l'histoire du soupir) et je me recomposai un air de celle-qui-gère-tout, et d'un pas décidé je franchis la porte.

Ma première envie fut de m'enfuir en courant. Heureusement pour vous, je suis une professionnelle. Dans la salle de contrôle, tout avait tenu le choc. Quelques papiers étaient tombés par terre, mais sinon, tout le matériel de surveillance et les machines sophistiquées qui nous permettaient de gérer tous les univers parallèles qui coexistaient ensemble étaient en état de marche (heureusement vue le prix qu'on avait payé pour sécuriser tout ça !!). Tout dans cette salle était sain et sauf, sauf...l'état mental de ceux qui travaillaient dedans. Tous les gros durs, toutes les petites minettes très fières de s'occuper d'un poste aussi prestigieux que celui de gérante d'un ordinateur universonique, tous ces ingénieurs qui se croient plus intelligents que tout le monde, tous étaient en train de paniquer, de pleurer, de crier, de perdre son sang (oups ! celui-là faudrait peut-être l'évacuer !). Bref, l'anarchie des situations désespérées. Et à côté d'eux, quelques hauts gradés essayaient de reprendre en main la situation en lançant des ordres à peine entendus.

Face à ce spectacle je chauffai ma magnifique voix, pris une inspiration, et m'époumonai dans un retentissant ' silence ! ' qui couvrit tous les cris et autres gémissement de la salle. Quand le silence fut revenu, et que tous me regardais avec des yeux ronds signifiant clairement comment-une-aussi-petite-créature-peut-avoir-une-voix-pareille (non, non, je ne suis pas vexée), je pris les



choses en main :

- Bon, qui est le responsable de la salle pour cette horaire ?

On me désigna du doigt une silhouette allongée par terre (et mince c'était celui qui se vidait de son sang).

- Très bien, que ceux qui n'ont rien évacuent les blessés, je veux que tout le monde sorte maintenant, et dans le calme ! Devant cette magnifique preuve d'autorité (et parce qu'ils étaient bien contents de ne pas rester pour assister à la magnifique colère qui allait s'en suivre), tout le monde sortit, évacuant les blessés. Je me dirigeai vers le téléphone, appelai une équipe médicale, puis une nouvelle équipe, et je demandai à Eli d'utiliser ces connaissances informatiques pour faire le bilan de la situation.

Pendant que Eli s'exécute, je vais vous expliquer où nous nous trouvons, et qui je suis. Je suis le Maître des Temps, l'une des divinités les plus importantes des univers. C'est moi qui m'occupe de gérer tout ce qui est espace temps, temporalité, univers. Je travaille sur Ciova, notre univers-poste de contrôle (appelé aussi uniposte). De cet univers, je suis chargée de contrôler tous les espaces temps afin qu'aucun univers ne rentre en contact avec un autre, ou qu'une brèche intemporelle permette le mélange de plusieurs univers, où qu'un savant fou invente une machine à remonter le temps qui ferait en sorte de modifier l'espace temps de son univers ainsi que, par extension, celui des autres. Tout ceci est donc un travail très fastidieux car il y a beaucoup d'univers (et quand je dis beaucoup, c'est encore trop peu). Si un univers meure, c'est tous les univers qui s'enfoncent dans le chaos, et ce n'est pas joli à voir.

C'est pour cela que Ciova, l'uniposte, existe, et que moi, le Maître des Temps, je suis là pour le diriger. Bien sûr je ne suis pas la seule à m'occuper des univers. Nous sommes tout un univers et donc des milliers et des milliers de personnes à gérer les univers, mais de toutes ces personnes, c'est moi le patron. Voilà, je pense que vous avez à peu près compris les enjeux de Ciova et de mon statut, nous pouvons donc revenir à notre situation.

L'équipe de secours arriva quelques instants après mon appel. Ils s'installèrent très professionnellement et aidèrent Eli à faire le bilan de la situation. Pendant ce temps, je prenais des nouvelles des blessés par le biais du téléphone (si ça peut vous rassurer le responsable qui pissait le sang n'est pas mort et a été transporté à l'hôpital). Au bout d'une heure on vint me présenter les détails de l'affaire.

- une distorsion temporelle ? m'écriai-je. Mais comment cela a-t-il pu se produire ?

- Nous ne savons pas, me répondit Eli, mais ce qui est sûr c'est qu'elle est partie près de Ciova. Nous l'avons prise de plein fouet.

- C'est pourquoi ce fut si violent ! Les dégâts ?

- Surtout matériel. Quelques blessés, certains graves, mais aucun mort.

- Bon, c'est déjà une bonne nouvelle, soupirai-je. Et les autres univers ?

- D'après nos résultats, la Terre a été touchée. La distorsion a créé un nouveau trou dans la couche d'Ozone.

- Génial ! grommelai-je.

- Sur 2125MP21, on pense que quelques évolutions s'effectueront sur les humains de cet univers.

- Encore des gens qui vont se prendre pour des héros ! m'écriai-je.

- D'autres univers ont été touchés, mais on ne connaît pas encore les effets de la distorsion.

- De toute façon c'est une question de temps.

Je soupirai en pensant que nous le saurions bien assez tôt, et à ce moment là nous serions obligés d'agir au mieux le plus vite possible, pour empêcher les univers de sombrer dans le chaos. Le téléphone sonna alors me tirant de mes sombres pensées.

- Mademoiselle, m'appela une assistante, c'est la Mort, elle veut vous parler.

Tiens donc, qu'est-ce que la grande faucheuse voulait me dire alors que nous étions en pleine résolution de crise ? Je demandai si cela ne pouvait pas attendre, on me répondit que c'était urgent, et je pris le combiné en espérant que ce n'était pas encore un de ses plans foireux. Mais la Mort était particulièrement en colère aujourd'hui, et c'est avec un ton hargneux qu'elle m'annonça l'horrible nouvelle :

- Comment ça des âmes ont disparues ? m'écriai-je avec stupeur.

- Je ne sais pas moi ! gronda la Mort dans le combiné. Je viens de recevoir le communiqué que ton équipe a envoyé, et j'ai vérifié si mon univers avait été touché, et figure toi qu'on faisait le tour des âmes vagabondes destinées à errer dans l'oubli et la solitude, et là, il me manque deux âmes !

- Et c'est qui ces deux âmes ?

- Les pires qui aient pu s'échapper ! soupira la Mort.

- Des meurtriers ! criai-je sous le coup de l'émotion.



- Non, mais ce sont des âmes qui étaient sensées être maudites, c'est-à-dire sous la surveillance des démons.
- Saperlipopette ! (je vous passe le juron que je dis alors) J'espère que tu n'es pas en train de me dire qu'on risque une invasion de démon dans des univers non préparés !
- Pour le moment je peux encore les contenir, mais il faut absolument que tu retrouve ses âmes avant...
Le ton n'était pas très engageant, c'est donc en avalant difficilement ma salive que je demandai :
- avant... ?
- Avant que les âmes de Murasaki et du Prince Genji ne se rencontrent et cause un terrible chamboulement temporelle !

C'eut l'effet d'une bombe dans mes oreilles. D'un coup, je devins blanche, puis rouge, puis verte et retournais dans le blanc. C'est avec une toute petite voix que je répondis à la Mort inquiète :

- Je m'en occupe tout de suite...

OoOoOoOoOo

Quand Draco se réveilla, il sut que quelque chose avait changé en lui, comme une présence qu'il ne voyait pas, mais sentait distinctement. Le malaise dura quelques secondes et disparut...



Chapitre 2

Voici un petit deuxième chapitre. L'histoire se met peu à peu en place, j'espère qu'elle vous plaira ^^

Bonne lecture!

Le Prince Genji se réveilla. Ce fut pour lui une étrange sensation : il n'avait plus l'habitude de se réveiller puisque depuis deux mille ans, il ne se réveillait plus. Ses yeux s'ouvrirent sur un endroit qu'il ne connaissait pas : une pièce aux murs de pierre, remplies de lits aux draps et aux tentures blancs. Cependant, il sentit un trouble dans le corps dans lequel il venait de renaître. Après examen, il se rendit compte que ce n'était pas vraiment lui le maître de ce corps : c'était comme s'il regardait le monde à travers des fenêtres. Une brusque sensation de malaise le prit au ventre et il se sentit à la fois révolté et détaché. Il comprit. Le corps dans lequel il était essayait de le repousser pour placer en première ligne son propriétaire originel. Pour cette fois, il battit en retraite : il était trop faible, et lutter aurait signé son rejet. Il devait reprendre des forces et rester aux confins de l'esprit de la personne qu'il venait d'investir. Ainsi caché, il en apprendrait plus sur cet univers étrange. Il reparaitrait au moment voulu...

OoOoOoOoOo

Harry se réveilla avec une sensation de malaise désagréable. Un simple regard lui apprit qu'il se trouvait dans l'infirmerie. Il tenta de se relever, mais une brusque nausée le ramena illico à la position couchée. L'infirmière, Madame Pomfresh, choisit cet instant pour venir lui porter ce qui devait être un petit déjeuner (cela se composait en fait d'un bol de gruau à l'odeur peu engageante).

- Allons Mr Potter, dit l'infirmière avec un ton ironique, vous ne pensez tout de même pas qu'après vos exploits d'hier vous mangeriez des croissants et du chocolat ! Allez, mangez tout ! Et pas de grimaces !

Au prix d'un effort sublime, il réussit à manger le bol entier (même le bol vous imaginez!). Puis l'infirmière lui porta des vêtements propres et le renvoya à ses cours, trop heureuse de s'en débarrasser. Décidément, elle vieillissait mal la Pompom.

Harry traversa le couloir pour se diriger aux cours de sortilèges. Son malaise s'était dissipé, mais il gardait une impression étrange, comme si quelque chose d'étranger était venu se loger dans son esprit. Au détour d'une allée, il rencontra Ron et Hermione qui allaient justement prendre de ses nouvelles.

- Tu nous as fait peur mon vieux ! lui expliqua Ron une fois en classe. Tu t'es pris le sort de plein fouet. Heureusement que Mione était là ! Sans elle tu ne serais peut-être pas revenu aussi vite !

Harry digéra la nouvelle. Il était vrai qu'il ressentait encore quelques douleurs dues à son altercation. Une pensée subite traversa soudain son esprit.

- Et Malfoy ?

- Oh, dis vaguement le rouquin, apparemment il est sorti avant toi, donc je pense que ça va.

Une partie de Harry se sentit soulagée de cette nouvelle. Il mit cela sur le compte de sa conscience qui lui rappelait sûrement que blesser les gens c'était mal, même les sales fouines blondes ! (alala les consciences...).

Le cours se déroula rapidement. En fait, Harry ne suivit pas grand-chose. Ses yeux partaient d'un point à un autre de la salle, comme si les objets sur lesquels ils se posaient lui étaient inconnus. Un déclic se faisait quelques secondes après et ses yeux repartaient ailleurs. Harry le faisait plus ou moins consciemment. En fait, son esprit était plongé dans une sorte de torpeur étrange dont il était à semi-conscient. Ron dut le secouer à la fin du cours pour le faire sortir de sa rêverie.

- Bah alors vieux, tu dors les yeux ouverts ? s'étonna-t-il.

- C'est étrange, je me sens comme détaché, constata Harry.

- Aurais-tu pris un coup sur la tête que nous n'aurions pas remarqué ? demanda Hermione inquiète.

- Non, je n'ai pas mal à la tête, j'ai juste l'impression que chaque pas que je fais me mène vers quelque chose de nouveau, alors que ça fait tout de même un bout de temps que nous sommes à Poudlard !

- C'est certain, acquiesça la jeune fille. Et de nous tous, je pense que tu es celui qui connaît mieux le château. Au fait Harry, nous avons eu le planning pour les cours d'éducation sexuelle !

- Ah...

- Ron et toi vous devez vous rendre vendredi à 11h en salle de potion.

- Non ! s'exclama Harry horrifié. Tu ne vas pas me dire que c'est...

Les mots s'étranglèrent dans sa bouche, étant imprononçables.



- Et si mon vieux, soupira Ron, le sort s'acharne contre nous !
- Et tu n'es pas avec nous Hermione ?
- Tu veux rire ! j'ai autant envie que vous d'apprendre tout sur le pénis que vous sur le vagin.

Ils la contemplèrent d'un air dégoûté. Elle leva les yeux au ciel.

- Qu'est-ce que vous pouvez être prudes !

OoOoOoOoOo

Draco se promenait sans but dans le parc immense de Poudlard. Le printemps avait sonné et les arbres en fleur teintaient de couleurs pastel, l'immensité verte des pelouses. Une brise fraîche vint caresser la peau de son visage avec la douceur d'une caresse. Il regarda avec bonheur deux écureuils se courir après et ferma les yeux pour mieux entendre les oiseaux... et il se rendit tout à coup compte de ce qu'il était en train de penser !

Il secoua la tête avec vigueur, ce qui eut pour effet de lui donner un mal de tête foudroyant. Il se massa les tempes et soupira. Depuis qu'il était parti de l'infirmerie, il sentait que quelque chose n'allait pas. Tout d'abord se sentit de malaise qui était réapparu et qui avait eut la merveilleuse idée de ne plus le quitter. Ensuite cette façon dont il avait de s'émouvoir devant tous les couples qu'il voyait, alors que d'habitude, il était le premier à s'en moquer. Sans parler de cette irrésistible envie de pleurer lors des cours de soins pour les créatures magiques devant un pauvre scanapuce blessé, une sorte de grosse peluche avec des yeux énormes dont la bave servait à guérir les allergies. Il avait réussi à faire passer ça pour une migraine horrible qui lui déchirait le cerveau et lui arrachait quelques larmes de douleur. Aussitôt, toute sa cour avait volé à son secours et s'était bousculé pour lui porter assistance.

Il s'était alors ému d'avoir tant d'amis, mais s'était ensuite maîtrisé. Cependant, l'énerverment de ne pouvoir réprimer ces réactions étranges l'avait emporté et c'est avec un ton hargneux qu'il avait renvoyé tout le monde. Pour les autres ça ne changeait pas grand-chose. Le Prince des serpents était tout simplement un peu plus ronchon qu'à l'ordinaire, sûrement à cause de ce sort qu'il avait reçu hier à cause des Gryffondor. Pour lui, une immense tristesse le submergea qu'il combla par une grande satisfaction. Un combat intérieur s'engageait en lui, et il avait dû s'éloigner, s'isoler pour ne pas s'effondrer devant tout le monde.

A présent, il se maîtrisait un peu mieux, mais il avait encore ce penchant ignoble pour s'émerveiller devant les choses de la nature, ce qui le dégoûtait au plus haut point.

- Allez ! se dit-il pour lui-même en se claquant les joues. Tu es un Malfoy ! Un Malfoy, ça ne s'extasie pas devant les fleurs et les petites bêtes. Ça les écrase, ça les domine ! Ressaisis-toi ! Tu n'es pas une...une...

' Une fille '. Cette pensée raisonna dans son esprit, lui procurant une sensation étrange. C'était comme si son corps ne se rebellait pas tout entier à cette évocation. Quelque part, quelque chose acceptait que lui, Draco Malfoy, puisse se comporter ainsi, tout à fait à l'encontre de sa nature première et de son caractère. Draco sonda cette sensation et s'aspira tout entier dans une méditation réflexive d'observation (oulala, c'est compliqué tout ça !). Il ne se rendait même plus compte qu'il continuait à avancer.

Il arriva ainsi dans une zone un peu plus peuplée. Les élèves étaient en train de profiter du petit soleil frileux de mars. Ils l'observèrent passer avec cet air concentré qui ne lui était pas coutumier. Parmi ces élèves, le trio infernal ainsi que quelques autres Gryffondor étaient assis non loin de là. Soudain, Draco sortit brusquement de sa méditation et leva les yeux. Il poussa alors un grand cri et se précipita sur les cerisiers japonais tout récemment plantés, et qui venaient tout juste de fleurir. Alors, un événement étrange se passa.

Comme répondant à un appel mystérieux, les pétales se mirent à lui tomber doucement dessus. C'était comme une neige délicate, teintée de rose, qui tombait en tourbillonnant grâce au vent joueur. Draco étendit sa main pour recueillir quelques pétales et sourit. Pour les élèves en présence, ce fut le spectacle le plus beau et le plus inattendu qu'il leur fut donné de voir. Là, sous la neige des pétales de fleur, alors que les rayons du soleil l'éclairaient d'un doux éclat, donnant à ses cheveux des reflets d'or pur, alors que ses joues se teintaient de rose à cause de la fraîcheur du vent, ou simplement par un joie sans commune mesure, Draco souriait d'un sourire rayonnant, simple et pur, aussi spontané qu'étrange. Il émanait de lui une aura chaleureuse, rayonnante, presque sensuelle. A ce moment là, on réalisa combien le jeune homme était beau, avec des formes longilignes d'une finesse indescriptible, avec ces cheveux blonds qui selon le soleil, passaient de l'or à l'incandescence, avec ses yeux gris de pluie remplis d'un éclat rieur. Et cette sensibilité découverte sous le masque rigide du mépris qu'il voulait se donner ne gâchait rien.

Oui, Malfoy était vraiment quelqu'un de très beau, et Harry l'avait découvert à ses dépens. Il sentait qu'une partie de lui-même répondait à l'appel lancé par ce corps exposé. Une onde de plaisir passa dans son être entier plus il regardait ce corps qui se tendait vers les insaisissables pétales. Une furieuse envie de le prendre dans ses bras, de l'emprisonner, de le garder pour lui tout seul l'envahit.

Soudain, il prit conscience de ce qu'il venait de penser, et une vague de dégoût le submergea. Elle fut vite remplacée par une incompréhension sans borne et une frustration étrange. Harry détourna ses yeux de la vision fantasque. Heureusement pour lui, personne parmi ses amis n'avait remarqué son trouble. Ils regardaient tous Malfoy avec émerveillement pour certains, étonnement pour d'autres.



Un coup de vent plus brusque que les autres vint décrocher les derniers pétales. Comme si c'avait été une claque, Malfoy se ressaisit. Il regarda autour de lui et vit avec surprise et horreur qu'il était le point de mire de tous les regards. Il se mordit l'intérieur de la joue et partit précipitamment. Les gryffondor se détournèrent et reprirent leur conversation, commentant ce qu'ils avaient vu.

- On pourrait presque dire qu'il est beau ! s'écria Dean.
 - Mais il est plutôt pas mal quand il laisse tomber le masque du mépris, ajouta Hermione.
- Ron rougit un peu, mais personne ne releva, encore moins Hermione qui préféra changer de sujet.
- Je commence à avoir faim ! pas vous ?

Tous acquiescèrent. Harry accueillit avec joie cette diversion, même si les raisons étaient divergentes. Il sentait que la nuit serait longue en introspection.

OoOoOoOoOo

Je réglai les derniers papiers concernant la crise et les dégâts qu'avait connus Ciova lorsqu'Eli entra dans mon bureau précipitamment.

- Maître ! Nous avons enfin une trace pour nos deux âmes égarées !- Fantastique, soupirai-je.
- Dites-moi tout.

Les nouvelles des conséquences sur la distorsion temporelle arrivaient au compte-goutte, et chaque information était pour moi une respiration de plus. Pour le moment, les univers ne semblaient pas avoir souffert gravement de l'accident, mais je savais que dans ce genre de situation, les crises les plus graves se déclareraient bien plus tard. Parfois trop tard...

Je pris le papier qu'il me tendit. Apparemment nos deux âmes se trouvaient au même endroit, ce qui était plutôt une bonne chose car cela réduirait notre temps d'investigation. Nous n'avions pas un instant à perdre : les démons menaçaient d'envahir tous les univers pour retrouver eux-mêmes leurs âmes perdues, entraînant la pire catastrophe de tous les temps (et je pèse mes mots).

Soudain, alors que je lisais le nom de l'univers, je sursautai. Eli me lança un regard interrogateur.

- Mets-moi en contact avec la Mort le plus vite possible !

La mort décrocha quelques secondes plus tard.

- La situation est plus compliquée que nous le pensions, lui annonçai-je de but en blanc.



Chapitre 3

Petit message de l'auteur: alors, il y a plusieurs références à de grandes oeuvres littéraires, détournées par mes soins et pour mon plus grands plaisir et le votre. Alors, petit jeu: ceux qui trouveront les références gagneront un prix !

En attendant petit indice : Harry Potter et le dit de Genji sont à exclure. Pour le reste, les références viennent de deux oeuvres étrangères. Les L ont plus de chances de trouver, mais si vous êtes de fins limiers vous pourrez sûrement en trouver au moins une!

Et si vous trouvez une référence à laquelle je n'ai pas pensée, c'est encore mieux.

Sur ce, bonne lecture!

La froideur de la pierre le fit frissonner, et il goûta avec un plaisir sans borne cette réaction physique qui lui faisait hérissier les poils sur ses bras, sensation qu'il n'avait plus senti depuis au moins mille ans. La lune éclaira de son faisceau pâle la silhouette qui se mouvait avec une agilité féline, sans un bruit pour remplir le silence des couloirs vidés par la nuit. L'obscurité était son alliée et le dissimulait aux yeux des importuns qui auraient pu apparaître dans les allées sombres.

Il avait profité du sommeil de son corps d'accueil pour en prendre possession. Le sommeil n'était finalement que l'endormissement de la conscience. Il suffisait d'envoyer quelques images mentales pour l'occuper et ne pas être dérangé au moment du changement de propriétaire. Le courant électrique avait réveillé en lui des sensations familières et non usitées depuis si longtemps, des sensations, mais aussi des envies, des besoins, qui de son temps déjà, gouvernaient son âme et lui faisait connaître des aventures plus ou moins agréables, dont Murasaki n'avait pas la moindre idée. Du moins, feignait-elle de ne pas le savoir.

Il fut tout de même surpris de constater que chez son hôte, ces besoins étaient peu développés, et, plus il creusait les sentiments qui apparaissaient comme un livre ouvert à son esprit parasite, plus il sentait un malaise incongru. Il avait décidé de ne pas chercher plus avant, la conscience commençant à se rendre compte de cette présence étrangère. Il renvoya quelques images mentales qui la replongèrent dans le sommeil.

Il avait une mission à remplir : il devait retrouver Murasaki, et après ce qu'il avait vu aujourd'hui, il avait constaté que le nombre de corps d'accueil était élevé, et qu'il ne pourrait pas longtemps voguer librement d'ici quelques jours. Le problème chez les femmes, c'est qu'elles parlaient trop ! Et suivant ce qu'il allait entreprendre, les choses allaient sûrement se compliquer. Et puis, c'était sans compter sur les démons qui allaient sûrement envoyer leurs sbires pour les retrouver. Il devait donc retrouver Murasaki avant eux, et procéder au rite d'acceptation dans les plus brefs délais. Il avait pris la carte magique qu'il avait découverte lors de l'une de ses investigations spirituelles et avait quitté la chambre sans un bruit, pour investir le château.

Il ne lui faudrait pas longtemps pour savoir si sa belle fiancée se trouvait dans un corps. Un seul contact suffirait. Un seul baiser. Mais, une question s'insinuait lentement dans son esprit : pourrait-il résister aux besoins du corps et de l'âme après mille ans d'abstinence ? Il le fallait. Il devait se réserver à Murasaki, sinon, toute cette attente n'aurait servi à rien. Il devait tenir sa promesse et il le ferait.

Il gravit l'escalier en spirale qui menait à la tour des Serdaigle comme l'indiquait la carte magique. Il pénétra sans difficulté dans la salle commune et se dirigea vers le dortoir des filles. La nuit allait être très longue...

OoOoOoOoOo

Harry étouffa un bâillement. Il était étrangement fatigué depuis quelques temps, comme s'il ne dormait pas assez, alors qu'il se couchait plutôt de bonne heure et qu'il faisait des nuits complètes. Cependant, ces muscles étaient courbaturés comme s'ils avaient marché toute la nuit, et il ressentait un étrange sentiment de frustration teintée de colère et de plaisir. De plus, depuis quelques jours, il faisait des rêves plus que troublants, où il se voyait embrasser plusieurs fille de l'école, certaines qu'il ne connaissait même pas, ou seulement de vue, et il assistait en spectateur à sa séduction nocturne. Sa voix devenait chaude et enjouée, une voix qu'il ne se connaissait pas, il accomplissait des gestes qu'il aurait à peine imaginés et qui se soldait toujours par une désespérante frustration aussi bien morale que physique.

Les lendemains, il cherchait ses ' victimes ' des yeux, s'attendant à ce qu'elles le reconnaissent, mais celles-ci ne lui prêtaient pas plus d'attention qu'avant. Cela lui confirmait quelque peu qu'il ne s'agissait que de rêves, mais la fréquence, et surtout le fait qu'il n'embrassait jamais la même fille, lui paraissait étrange. Il avait appris à se méfier de ses rêves : ils s'étaient avérés dangereux pour lui, les années précédentes. Cependant, il hésitait à aller en parler à Dumbledore. Après tout, quand on analysait bien ces rêves, ils ne pouvaient être que le résultat de frustrations latentes et tout à fait humaines. En gros et en décrypté, il était temps qu'il se trouve une copine !



Il releva la tête et tomba sur la table des Serpentard, où une tête blonde attira son regard parmi toutes celles qui composaient l'atroupement. Malfoy était assis à côté de Blaise Zabini qui mangeait avec un appétit contrôlé un croissant doré, et de Pansy Parkinson, qui dès le matin semblait être la plus volubile de toutes les filles de l'école. Cependant, si d'habitude Malfoy n'écoutait rien de ce que disait sa voisine avec un air d'ennui profond, il était, cette fois-ci, absorbé par l'observation d'une brioche à la praline qu'il venait de prendre dans la corbeille de viennoiseries. Son regard s'était perdu dans les circonvolutions de la brioche, qu'il caressait avec une douceur extrême, comme s'il avait peur qu'un simple contact avec la peau ne réduise la fine pâte en cendre. Ces yeux d'un gris étrangement clair examinaient avec concentration toutes les facettes de la pâtisserie, et s'éclairèrent soudain d'un éclat de joie profonde au moment où ils rencontrèrent une praline qui dépassait.

Avec des doigts fébriles et précis, le blond détacha la praline avec une lenteur à la fois mesurée et exaspérante, et glissa la sucrerie sur sa langue. Il la croqua, et aussitôt, ses joues prirent une teinte rosée tandis que ses yeux s'agrandissaient de surprise et de plaisir. Pour peu, on aurait dit qu'on venait de lui faire goûter le meilleur plat que la Terre ait cuisiné ! La praline avalée, Malfoy partit à la recherche d'une autre, reprenant ses caresses voluptueuses sur le dos de la brioche. Pendant un instant, Harry aurait souhaité être à la place de cette brioche, se laisser caresser par ses doigts blancs qui savaient ce qu'ils devaient faire, où ils devaient aller, jamais brusques, jamais pressés, mais d'une douceur sans pareille...

Malfoy leva alors les yeux et rencontra ceux de Harry. Ils se fixèrent quelques instants semblant hésiter sur ce qu'ils devaient faire, puis le blond esquissa un faible sourire, timide, mais d'une naïveté et d'une pureté incommensurable. Troublé Harry lui répondit. Un instant, le temps se suspendit, et une pensée traversa l'esprit du jeune homme : ' est-ce que ses lèvres ont un goût de praline ? '

Soudain, une nuée de hiboux débarquèrent dans la Grande Salle, annonçant l'arrivée du courrier. Harry sortit de sa rêverie se rendant compte tout d'un coup de ce qu'il était en train de penser. Il se détourna, les joues en feu et intima à son cœur de se calmer. Pour essayer de se faciliter la tâche, il essaya de s'intéresser à ce qui se disait autour de lui.

- C'est étrange tout de même ! s'exclama Ron.
- Quoi ? demanda Hermione évasivement, tandis qu'elle étalait du beurre sur sa tartine.
- Cette épidémie de baisés nocturnes ! répondit Ron, excédé.

Harry ne put s'empêcher de cracher le jus de citrouille qu'il venait de boire. Les deux autres tournèrent vers lui un regard inquiet.

- Ça va, Harry ? demanda Hermione. Tu es tout rouge !
- Je me suis étouffé ! expliqua-t-il d'une voix douloureuse.

Ron haussa les épaules et continua :

- Ça fait plusieurs jours que les couloirs ne résonnent que de ça !
- De quoi ? demanda le brun avec inquiétude.
- Toi t'es vraiment fatigué ! s'écria le rouquin. Une vingtaine de filles de toutes les maisons se seraient faites embrasser durant la nuit par un mystérieux jeune homme à la voix douceuse.
- Et on sait qui c'est ? s'étrangla l'autre.
- Voyons Harry ! s'indigna Hermione. Tu ne vas pas prêter l'oreille à ces racontars stériles ! Ce sont des rêves de frustrés acariâtres ! L'une d'entre elles a lancé la rumeur et les autres ont suivi pour ne pas être en reste, mais on ne peut raisonnablement pas les prendre au sérieux !
- Tu es jalouse parce que tu n'as pas eu ton baiser, toi ! railla Ron.
- Je n'en ai pas besoin, moi, dit simplement Hermione. J'embrasse pour de vrai !

Ron pâlit tandis qu'Harry s'étouffait à nouveau, mais de rire cette fois.

- Bon, soupira la jeune fille, sur ce, je dois y aller. C'est vendredi et j'ai mon cours d'éducation sexuelle aujourd'hui ! Bonne chance avec ...
- C'est ça, c'est ça ! l'interrompit Ron en grognant. Nargue-nous !

Elle leur fit un clin d'oeil et s'en alla. Harry profita de cette diversion pour jeter un coup d'oeil à la table des Serpentards, mais Malfoy était déjà parti. Il soupira et se tourna vers son ami.

- Bon Ron, dit-il, raconte-moi tout sur cette histoire de baisés.
- Pourquoi ça t'intéresse tant ?
- Parce que...il faut bien que je me tienne au courant des derniers ragots ! Tu ne veux tout de même pas que je passe pour un imbécile ignare !

Les yeux de Ron se mirent à briller de malice.

- Alors, la première ' victime ' du serial kisseur, serait Kate Marmory des Serdaigle, mais je pense qu'elle est seulement la première à l'avoir dit. Ensuite...



OoOoOoOoOo

Nous arrivâmes devant la fameuse statue de l'aigle. Je jubilai. J'avais toujours voulu rencontrer le fameux Dumbledore, mais une ombre venait ternir mon enthousiasme : je devais le persuader de nous laisser, la Mort et moi, nous infiltrer parmi les élèves tout en nous laissant carte blanche pour vadrouiller la nuit dans le château ou dans la forêt interdite. Bref, transgresser impunément toutes les règles de Poudlard. Et comme je savais que Dumbledore ne serait pas si facile à convaincre, je serais donc contrainte d'utiliser la force, et je devais avouer que cela me fendait le coeur.

La Mort, à côté de moi, râlait toujours. Depuis qu'on avait quitté Ciova, il n'avait pas arrêté de protester, de ronchonner, bref, de quoi remplir le voyage de plaisirs inoubliables (et je pèse mes mots). La première cause de sa mauvaise humeur était le fait que je l'avais forcé à remplir cette mission en personne.

- Pourquoi faut-il que ce soit moi ? avait-il hurlé au moment où je lui avais annoncé la bonne nouvelle.
- Parce que, avais-je répondu calmement, en me débouchant les oreilles, il s'agit de *Tes* âmes maudites, qui se sont échappées de *Tes* enfers, donc tu es tout désigné.
- Mais, s'était étranglée ma faucheuse préférée (j'adore la voir s'offusquer), ce n'est pas ma faute ! C'est *Ta* distorsion temporelle qui a causé tout ce ramdam !

J'avais passé outre le '*Ta distorsion temporelle*' et avais ajouté :

- De plus, les démons souhaitent (pour ne pas dire exigent) que ce soit toi qui accomplisse cette mission, en personne !
- Créatin de démons de... (je vous passe la suite).

Le deuxième sujet de discorde était le choix des corps. Ayant plus ou moins l'habitude des corps adolescents (dans mon univers d'accueil je ne suis âgée que de 17 ans) et de l'univers de Harry Potter, j'avais choisi une enveloppe charnelle adaptée aux besoins de la mission. Je ressemblais à n'importe quelle européenne, avec un corps plutôt élancé et des formes correctes (il ne fallait pas trop se faire remarquer, mais ce n'était pas une raison pour être plate comme un pain), des cheveux châtain qui me tombaient sur les épaules, un visage tout rond et des yeux dorés (oui je sais, ce n'est pas très discret, mais je n'y peux rien, c'est le seul point distinctif que nous ne pouvons cacher).

Cependant, la Mort, c'était une autre affaire : elle n'avait pas quitté son antre depuis plusieurs millénaires. J'avais dû émettre mon veto lorsqu'un magnifique éphèbe, blond aux yeux bleus, avec une carrure d'athlète et la hauteur d'une montagne, était apparu devant moi. J'avais soupiré pour ne pas rire et lui avais dit :

- Change ton corps tout de suite !
- Mais pourquoi ?
- L'antiquité, c'est fini depuis longtemps ! Nous devons passer incognito là-bas, pas attirer les regards à chaque pas !
- Mais, tu t'es regardée toi, t'es super mignonne !
- Merci, c'est gentil ! (la réponse l'avait prise au dépourvu, à ma grande joie.) Mais mon corps ressemble à n'importe quelle adolescente normale.
- Mais j'aime bien ce corps ! avait geint la Mort.
- Je sais, avais-je soupiré, mais on range Apollon et on met un corps en correspondance avec l'univers d'Harry Potter.

(Petit récapitulatif pour éviter les erreurs : Le Maître des temps, donc moi-même, est une femme, et la Mort, malgré son pronom féminin, est un homme. Pourquoi ? Allez demander ça à la Nature !) Je l'avais ensuite forcé à se changer en prenant soin de choisir moi-même son corps.

J'avais maintenant à mes côtés, un bel asiatique de 18 ans, à la figure de manga, c'est-à-dire, des traits très fins et des yeux noirs expressifs (et oui, la mort a les yeux noirs, il y a des injustices partout), assez mignon pour faire craquer les filles, et assez normal pour ne pas attirer trop l'attention. Je lui avais tout de même accordé un corps agile et musclé (mais pas bodybuildé, vous voyez) qui lui donnait une carrure seyante et appropriée.

L'aigle pivota et le directeur apparut avec un sourire radieux.

- Bonjour ! s'exclama-t-il avec bonhomie. Bienvenue à Poudlard !
- Merci, monsieur Dumbledore, de nous recevoir aussi vite, dis-je avec assurance.

Ses yeux brillèrent derrière ses lunettes en demi-croissant de lune et je sus qu'il me faudrait me méfier de ce petit vieillard calculateur, qui nous analysait discrètement derrière un sourire tapageur. Il fallait absolument éviter de faire connaître nos véritables identités (malgré tout, nous avons quantité d'ennemis), et surtout, il fallait rester le moins explicite possible sur la nature de notre mission. Sorciers et démons n'avaient jamais fait



bon ménage, quelque soit l'univers, et le meilleur moyen de déclencher une nouvelle guerre meurtrière, c'était d'annoncer l'imminente invasion desdits démons dans les mondes desdits sorciers. Et puis, la Mort ne semblait pas très chaude pour avoir des heures sup' (sans compter que cela engendrerait un chaos sans nom dans l'espace temps, mais dans l'ordre des priorités, cette constatation était négligeable).

Nous montâmes dans le fameux bureau rempli des objets étranges et des tableaux des anciens directeurs de l'école, qui braquaient sur nous un regard curieux, ou ennuyé.

- Alors, vous avez toutes mon attention, nous dit jovialement Dumbledore en nous invitant à nous asseoir. En quoi puis-je vous aider.

- Laissez-moi d'abord nous présenter, commençai-je. Je suis Alia Daniels, et voici mon collègue Shin Igami, nous sommes...

Le vieux mage plongea dans mes yeux son regard d'un bleu étrange, qui me fit perdre le fil de mon raisonnement. Il me sondait. Il saurait si je disais la vérité ou non. Il m'indiquait d'un simple regard que je ne pourrais pas le tromper facilement. Mais bien plus que cette incroyable confiance en sa capacité de discerner le bien ou le mal (j'avais vécu assez longtemps pour pouvoir faire gober n'importe quoi à n'importe qui), je lisais en lui une sagesse peu commune chez les mortels. Je sus en un instant que je pouvais avoir confiance en cet homme pour peu que je sois sincère avec lui. Je ne devais pas louer le coche. Je laissai donc de côté le petit speech que j'avais préparé sur le SSS (Services Secrets Sorcier) et un possible trafic d'objets de magie noire, et décidai de dire (une partie de) la vérité.

- Connaissez-vous Ciova, monsieur le directeur ? demandai-je de but en blanc.

- Ciova ? répéta Dumbledore, perplexe. Ce que j'en ai entendu est du domaine de la légende. On dit que ce serait un univers qui contrôlerait l'ensemble des mondes parallèles qui peuvent exister.

- On dit juste, acquiesçai-je. Nous sommes des représentants du Maître des temps, et si nous sommes dans votre univers, c'est pour retrouver des âmes qui se sont échappées des enfers lors d'un incident temporel.

Je passais sur les détails *maudites* et *démons en colère*. La Mort me lança un regard surpris devant mon soudain épanchement sur la nature réelle de notre mission (ou du moins la partie acceptable). Dumbledore, lui, arborait un air mi-figue mi-raisin. Je sentais qu'il ne remettait pas ma parole en doute, qu'il savait que je disais la vérité, mais l'histoire semblait tellement fantastique que même le vieux sorcier qu'il était ne pouvait raisonnablement la croire. Au bout de quelques minutes de silence, son regard plongé dans le mien, essayant de percer mes défenses pour découvrir le pot aux roses, il reprit :

- Admettons que cela soit vrai, qu'attendez-vous de moi ?

- Des changements infimes dans les destinées de certains de vos élèves nous affirment que les âmes fugitives se trouvent ici, sans doute incarnées dans les corps de deux élèves. Nous devons les retrouver rapidement avant qu'elles ne prennent totalement possession de ces corps et que nous perdions les âmes des deux victimes.

- Je vois, vous attendez de moi que je vous laisse vous infiltrer parmi mes élèves pour découvrir lesquels gardent ces deux âmes perdues.

- Et nous permettre de fouiller le château et la forêt interdite la nuit pour perdre le moins de temps possible.

Le directeur me lança un regard dubitatif. La partie n'était pas encore gagnée.

- Si vous pouvez me permettre cette question, en quoi cela concerne-t-il le Maître des temps ? Des possessions, ça doit arriver tous les jours parmi tous les univers parallèles que vous surveillez.

- Certes, acquiesçai-je, mais les âmes concernées ne font pas partie du même monde que le vôtre. En d'autres termes, elles peuvent modifier radicalement la destinée du monde dans lequel vous vivez. Dans le meilleur des cas, seules les deux destinées des victimes possédées changent, mais dans la pire situation, ces deux victimes peuvent avoir un rôle déterminant à jouer dans votre monde. A cause de ça, le monde peut tomber dans le chaos et entraîner dans sa chute les univers parallèles qui vivent à ses côtés. Cela, le Maître des temps ne peut le permettre.

J'avais parlé avec tellement de verve que le directeur s'était tassé dans son fauteuil. S'il me prenait pour une folle, je devais être la plus convaincante de toutes les folles qu'il n'ait jamais vues. Il lança un regard à mon collègue, comme pour s'assurer que ce n'était pas un mauvais coup, et qu'il lui dirait que finalement tout ceci n'était qu'une blague, mais le regard noir de néant de la Mort le fit frissonner. Il prenait un peu plus conscience de l'importance de la situation. Cependant, quelques doutes restaient.

- Très bien, je vous donne mon autorisation, mais à une seule condition : prouvez moi que vous êtes ce que vous prétendez être !

Je regardais la Mort qui haussa les épaules. Puis je soupirai et sortis mon ordinateur universonique de poche.



- Je suis désolée monsieur, dis-je avec condescendance, mais je vais devoir vous faire vivre l'une des plus horribles situations de votre vie !

Je tapai alors quelques mots sur mon ordinateur. Aussitôt, les yeux du vieux sorcier se révoltèrent, ses traits se tirèrent en une grimace de douleur affreuse. Il semblait avoir soudain vieilli de dix ans. Un cri rauque s'échappa de sa bouche tandis que son regard devenait fou. La Mort contempla le spectacle avec un sourire sadique. Je lui lançai un regard noir qui ne lui fit aucun effet. Il prit tout même un air indifférent, même si je voyais ses yeux briller d'une joie perverse.

Soudain, le directeur cria :

- Non ! Pas eux ! Tout, mais pas eux !

Le supplice me devenant insupportable, je décidai d'arrêter la torture. Les traits du directeur s'apaisèrent tandis que ses yeux revenaient à leur place normale. Nous restâmes silencieux, le laissant reprendre son souffle.

- Je n'ai plus aucun doute, dit-il doucement. Mademoiselle Daniels, vous irez avec les Gryffondor, et vous monsieur Igami, vous séjournerez chez les Serpentards. J'espère que vous trouverez vite ce que vous êtes venus chercher ici et que vous partirez aussitôt !

- Nous vous le promettons, monsieur le directeur, répondis-je aussitôt.

Il nous tendit un emploi du temps et nous partîmes, sans un mot. Quand nous fûmes sortis de l'escalier en colimaçon, la Mort m'attrapa par le bras.

- Qu'est-ce que tu lui as montré pour le mettre dans cet Etat ? La fin du monde ?

- Non, ça ne l'aurait pas impressionné, répondis-je en secouant la tête. Je lui ai montré un monde dans lequel les bonbons au citron n'avaient jamais existé alors que lui seul en gardait le goût divin. C'est l'un de ses pires cauchemars !

- T'es dure ! railla la mort avec un sourire sadique.

Je ne répondis pas et examinai l'emploi du temps. Je grognai. La Mort me lança un regard interrogateur et je lui montrai la plage horaire qui correspondait à notre entrée en cours. Il grimaça de dégoût. Sous ses yeux s'affichait en grosses lettres noires, ' COURS D'EDUCATION SEXUELLE '.

A suivre ...



Chapitre 4

Alors, voici le chapitre 4. J'espère que vous allez tout comprendre car je fait de fréquent flashback donc... Je devais vous prévenir de quelque chose...je sais plus! ça va me revenir surement. Bon, si vous avez le moindre souci de compréhension, dites le moi, j'essaierai d'éclaircir tout ça. Voilà, je vous souhaite une bonne lecture.

Les élèves franchirent le seuil de ce qui leur servait habituellement de classe pour les cours de potion magique. L'ambiance glauque du cachot sombre était déjà insupportable quand il s'agissait de cours, mais on atteignait le summum de l'horreur avec, collées sur le tableau où s'étaient d'habitude les ingrédients pour les potions, une énorme affiche de l'appareil reproductif masculin qui exposait sous toutes les coutures ce que tout garçon s'évertuait à caché (enfin, vous me direz que c'est peut-être du parti pris, mais bon,...). Mais celui qui souffrait le plus, c'était certainement Snape, qui exaspéré, poussait un énorme soupir chaque fois qu'il osait entrer dans sa classe.

Celle-ci était composée des garçons de septième année de toutes les maisons. De toute évidence, on avait voulu limité les séances de torture et on avait divisé en niveau mais pas en maison (ce qui aurait multiplié par 4 le nombre de fois où Snape aurait eut la migraine, mais alors, une très très très grosse migraine). Les élèves contemplaient avec des attitudes différentes le schéma du tableau : certains semblaient dubitatifs, d'autres complètement mort de rire, d'autres encore jetaient de fréquent coup d'oeil vers leur fermeture éclair comme pour s'assurer que... (Je vais arrêter ma description ici, ça devient effrayant).

Quand ses yeux se posèrent sur le tableau, Draco sentit résonner au plus fin fond de son âme un cri terrible, qui vrilla son cerveau. Une montée de pudeur l'étouffa d'un coup, et il dû se retourner pour ne pas s'évanouir. Il sentait ses joues s'embraser comme si elles étaient littéralement en feu, sa fièvre monter et tout son corps se mettre à trembler pour une raison qu'il ne s'expliquait pas. Après tout, ce n'était pas la première fois qu'il voyait...ça. Ça ? Ça ! Il n'arrivait même plus à nommer son... son...C'était à s'en taper la tête contre le mur ! Ses propres pensées ne lui obéissaient plus, comme si à l'intérieur de lui, quelque chose de puissant (et de très gêné), prenait peu à peu possession de lui.

- Ça va Draco ? demanda Blaise devant son arrêt brutal.
- Oui ! grogna le blond. Pourquoi, ça n'a pas l'air d'aller ?
- Bah, tu passes simultanément du blanc au rouge en passant par le vert ! Et tu trembles. Et tu transpires. Et...
- C'est bon, c'est bon, j'ai juste un petit malaise mais tout va bien ! cracha-t-il.
- Bah alors Malfoy ? railla Ron. On est gêné parce que ses parties génitales sont mises à nues devant tout le monde ?

Quelle honte ! Voilà que son comportement donnait à Weasley l'occasion de se moquer ! Il aurait voulu l'étrangler ! Ou simplement disparaître ! Revenir en arrière ! Chasser la chose qui le faisait se comporter de manière si étrange. Si ça continuait ainsi, il allait ruiner en quelques jours la réputation qu'il avait mis tant d'années à édifier et à faire respecter. Il était devenu le Prince des Serpentard ! Devenirait-il ...la Princesse ?

Il regarda autour de lui. Tout ce qui n'était pas Serpentard se gaussait comme des abrutis. Ils ne perdaient rien pour attendre ! Ses yeux remplis de haine se posèrent sur un certain Gryffondor aux cheveux noirs en bataille et aux yeux verts, qui ne semblait prendre aucun plaisir à la moquerie. Il semblait plutôt dubitatif, comme s'il ne savait quel comportement adopter. Malfoy se figea. Il dégageait de cet être une aura qui ne le laissait pas indifférent. Cette aura partait du corps du brun et semblait ce tendre jusqu'à lui, comme cherchant à atteindre quelque chose qui était encore inaccessible. Une aura chaude, séductrice, qui l'attirait comme un aimant, qui lui donnait des désirs qu'il n'avait jamais eus avant. Une pulsion le saisit soudain tout entier : il aurait voulu pousser tout le monde, traverser la salle, se réfugier dans ses bras puissants qui n'attendaient qu'un corps pour enlacer, enfouir sa tête au creux de son cou. Il se serait alors senti en toute sécurité, et n'aurait plus prêté aux autres aucune attention, puisque lui ne se moquerait jamais de lui. Et si les autres se moquaient toujours, il aurait alors détourné la tête et se serait enivré de l'odeur de Potter...Quel pouvait-être son odeur d'ailleurs ? Celles des cerisiers japonais...

Blaise lui donna un coup de coude et il se ressaisit, se rendant compte, tout à coup, de ses pensées (on pense beaucoup dans cette fiction !). Etait-il en train de désirer...Potter ? Avait-il vraiment...

Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !

Le cri intérieur fut violent, sortant du plus profond de son esprit. Un cri de dégoût, de colère, de fatigue, de frustration. Tout se mêlait pour répondre à la honte qui le tenaillait soudain. Le cri fut aussi puissant qu'un spasme et sembla vaincre la chose qui logeait dans son esprit, qui le perturbait. Il se sentit enfin libéré, et ce, grâce au cri de son âme, lui, le vrai propriétaire de son corps. Pour s'en assurer, il leva les yeux sur le schéma au tableau : aucun malaise ne vint le détourner de sa contemplation. Enfin !



Il était temps de répondre aux insultes :

- Désolé ! dit-il, j'ai juste été choqué de découvrir que tu étais réellement un garçon, Weasley !

Les rires cessèrent. Tous furent abasourdis par le soudain revirement de situation. Ron regarda Malfoy sans comprendre, tandis que Harry sortait de ses pensées.

- Quel malheur pour le monde ! Tu peux réellement avoir des enfants, puisqu'il semble que tu es fait comme nous ! Le rouquin devint rouge comme une pivoine. Les Serpentard explosèrent d'un rire gras stupide tandis que Malfoy lançait un regard hautain, accompagné d'un sourire suffisant. Ron réagit avec colère : il s'apprêtait à frapper le blond, mais les Gryffondor le retinrent tandis que les gardes du corps personnels de Malfoy s'interposaient. Une tension palpable se rependit dans la classe.

Ce fut le moment que choisit la porte pour s'ouvrir, séparant en deux les belligérants. Un inconnu apparut sur le seuil, un asiatique aux yeux sombres qui les regarda avec un air blasé. Puis, ses yeux montèrent sur le schéma au tableau et un sourire moqueur s'étendit sur son visage. Il accorda ensuite son attention aux autres élèves et son sourire s'épanouit un peu plus, cependant, il alla s'installer sans rien dire, au fond de la classe. Tous le suivirent des yeux. Il semblait que l'entrée de l'inconnu avait fait oublier les insultes précédemment dites. Harry sentit aussitôt quelque chose s'hérissier en lui, une peur intense se répandit dans son corps. Quelque chose lui disait de ne pas s'approcher de cette élève sous peine de mort. Harry avait confiance en son instinct, et le nouveau était tout de même étrange. Il avait encore beaucoup d'ennemis : il lui fallait donc se méfier. Il décida de ne pas s'approcher et voulut prévenir les autres, mais Malfoy le prit de vitesse.

- Qui es-tu toi ? demanda-t-il froidement.

L'asiatique leva vers lui un regard méprisant, le détaillant de haut en bas. Il s'apprêtait à répondre lorsque la porte s'ouvrit pour la deuxième fois en quelques minutes, laissant la place à un Snape énervé. Il traversa la salle au pas de course, ne levant même pas les yeux sur le tableau (il était déjà assez déprimé) et fit face à ses élèves.

- Bon espèce de nigauds hormonaux sans cervelle ! commença-t-il. On m'a ordonné de vous faire comprendre en quoi consiste la sexualité - bien que je suis certain qu'une grosse majorité d'entre vous soit déjà au courant ! Cependant, espèce de crétins complets, il a fallu que vous sautiez non seulement les filles, mais en plus les chapitres sur la contraception qui se trouvent dans n'importe quel livre de biologie humaine (désolée pour la vulgarité de Snape, mais il est vraiment, vraiment énervé...). Je suis atterré de constater que même les moldus en savent plus que vous ! Donc maintenant vous allez vous asseoir et apprendre par coeur tout ce que vous devriez déjà savoir.

Les élèves regardèrent leur professeur, interloqués. Même de mauvais poil, Snape ne réagissait pas aussi violemment. Heureusement pour eux, Les cours de sexualité étaient dirigés par deux professeurs et non par le seul maître des potions.

- Allons Snape, dit le professeur Flitwick en rentrant dans la salle suivi de tas de livres en lévitation, vous allez finir par les dégoûter !

- C'est tout à fait mon attention ! répliqua froidement Snape. Moins ils coucheront ensemble, moins ils feront des imbéciles congénitaux d'enfants, et moins nous aurons de travail !

- Asseyez-vous, s'exclama Flitwick à l'intention des élèves, et en lançant un regard noir à son acolyte de professeur, et prenez chacun un livre et ouvrez-le à la page 45.

Avant qu'aucun élève n'ait pu réagir, les livres volèrent et se posèrent sur chaque table. Malfoy jeta un coup d'oeil au manuel qui s'intitulait : *La sexualité pour les nuls*, et soupira. Le cours allait être très long.

- Bon, reprit Snape, pour que vous preniez toute la mesure de vos actes stupides et juvéniles, nous allons commencer à rebours et vous montrer toutes les conséquences de la non protection lors des relations sexuelles. Donc premier chapitre : les maladies sexuellement transmissibles, leur description et leur finalité. Je vous rassure tout de suite, elles aboutissent toutes à la mort.

La déclaration fit frissonner la classe entière. Seul un ricanement s'éleva, faisant interrompre le maître des potions qui posa sur le nouvel élève un regard furibond.

- La mort vous fait rire, monsieur ? demanda-t-il entre ses dents.

- Disons que je la connais bien ! répondit l'asiatique.

Snape lui lança un regard terrible avant de se rendre compte que ce visage lui était totalement inconnu.

- Qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Igami, monsieur, Shin Igami, et je suis un nouvel élève, fraîchement débarqué dans votre école.

- Intéressant, éluda le professeur, et dans quelle maison êtes-vous ?

- Je crois bien que je suis parmi les serpentard.

- Je vois, dit Snape en se pinçant les lèvres (il ne pouvait décentement pas enlever des points à sa maison, mais cet élève lui tapait déjà sur les nerfs, il lui fallait donc l'humilier un peu). Très bien, monsieur Igami, peut-être sauriez vous



nous parler des maladies sexuellement transmissibles !

- Mais, bien entendu...

Il prit une grande inspiration. Il n'y eu jamais de toute l'histoire de l'humanité de mortels plus informé sur les maladies sexuellement transmissibles, sur leurs symptômes et leurs conséquences, que la classe de septième année de Poudlard.

OoOoOoOoOo

- **Mais pourquoi es-tu aller leur parler de l'arrianas ? explosai-je. C'est une maladie qui n'existe même pas dans cet univers !**

La Mort et moi-même, étions en train de faire une ronde dans le château que la nuit avait déserté de ses habitants. L'ordinateur universonique de poche sonnait faiblement. Pour le moment nous n'avions aucune piste concernant nos âmes fugitives.

- **Tu aurais vu leurs têtes ! ricana mon compagnon. L'autre prof là, il était vert ! Il voulait m'humilier, mais il ne savait pas à qui il avait à faire ! Et puis les autres ! N'importe quoi ! Tu aurais vu les regards qu'ils m'ont lancés à la fin, c'était à mourir de rire ! Je crois qu'ils ne toucheront plus à une fille avant un petit moment !**

La Mort parti dans un grand rire que je stoppai net.

- **Mais t'es un crétin ou quoi ! crachai-je presque. Je te signal qu'on est ici pour retrouver des âmes et non pas pour se faire remarquer ou diminuer le taux des naissances chez les sorciers ! Si jamais l'âme de Genji se trouvait dans l'un des ces corps, il a du tout de suite comprendre que tu n'es pas normal.**

- **C'est bon, râla l'autre, calme-toi !**

- **Non, je ne me calme pas ! Ça m'énerve ! Est-ce que tu as sondé leurs esprits avant de commencer à faire le malin.**

La Mort ne me répondit pas et sembla tout à coup s'intéresser fortement à l'horizon, loin au-dessus de moi. Je soupirai, excédé.

- **Plus crétin tu meurs !**

- **Hey ! reste poli !s'écria-t-elle.**

- **Tu veux que je reste poli ? Mais tu te rends compte de la situation dans laquelle on est ? Au lieu de faire profil bas tu as clairement crié sur tous les toits qui on est et ce qu'on est venu faire ici. Pour peu qu'il y ait une âme en présence avec toi, elle va sans doute s'empresser d'aller tout raconter à sa copine, si bien qu'elle ne va sûrement pas se manifester pendant tout le temps où nous serons dans les parages. Et si nous tardons trop, les démons vont débarquer et...**

- **Respire ! me cria la Mort. Ok, ok je me suis comporté comme un imbécile, je le reconnais, voilà t'es contente.**

- **Mais il ne s'agit pas de moi ! soupirai-je. Tes excuse ne changeront rien au millier de morts que va causer cet événement extratemporel ! Et je ne te parle pas uniquement de cet univers là !**

Je sentais les larmes me monter aux yeux. Comme je ne voulais pas montrer ma faiblesse à la Mort, je serrai les dents et m'éloignai à grands pas. Il ne fallait pas que le Maître des temps craque. Je devais absolument être digne de mon poste et de mes responsabilités. Je ne craquai pas souvent, mais, contrairement à la Mort, j'avais mené mon investigation, et n'avais trouvé aucun résultat. De plus, dans l'après-midi, un mauvais pressentiment s'était insidieusement insinué dans mon esprit, qu'Eli avait confirmé quand je l'avais appelé. Un événement allait se produire prochainement qui pourrait bouleverser l'univers de Harry Potter. Lequel, nous ne pouvions le prévoir, mais la destinée du monde de HP et ainsi que celles de certains autres devenaient de plus en plus incertaines, ce qui était très inquiétant. Et je suis invivable quand je suis inquiète. Une grosse pression me pèse sur l'estomac et mes émotions deviennent incontrôlables.

Cela avait commencé dès mon arrivée. J'étais rentrée dans la classe uniquement composé de fille et aussitôt un sentiment étrange s'était imposé en moi : un vide que je n'avais pas compris. Pourtant, la plupart des élèves avait été très gentille avec moi. On m'avait présenté, accueilli avec chaleur, posé quelques questions sur mes origines, mais rien d'indiscret. Le cours sur la sexualité n'avait pas été si terrible que le laissait prévoir l'emploi du temps. Le fait d'avoir commencé par les maladies sexuellement transmissibles était sûrement un bon moyen de mettre en garde ses inconscientes.

J'avais rencontré Granger, qui était aussi intelligente que le disait sa réputation. Peut-être trop ! Dès notre premier échange, j'avais compris qu'il fallait que je fasse très attention à ce que je disais et à ce que je faisais. Quand le cours s'était terminé, les Gryffondor m'avait directement amené à leur salle commune où j'avais enfin rencontré le célèbre Harry Potter et son ami Ron Weasley (je peux maintenant vous garantir que de tout ce qu'on imagine sur eux, la réalité dépasse de très loin tous nos fantasmes, mais je ne m'étendrai pas !). J'avais profité de ce petit instant de calme pour sonder tous mes 'camarades' avec mon ordinateur universonique,



mais je n'avais reçu aucune réponse. Les cerveaux étaient en trop grande activité suite au récit que les garçons avaient fait sur leur cours sur la sexualité (le mien y compris, occupé à inventé quelques tortures pour punir l'auteur de cet agitation). L'ordinateur n'arrivait pas à distinguer toutes les ondes émises, si bien que j'avais dû abandonner. Il faudrait attendre la nuit, quand le calme serait revenu, pour que l'ordinateur soit performant, et surtout surveiller cette histoire de ' serial kisseur ' que j'avais entendu au coin d'un couloir.

Un terrible orage s'était déclenché alors que nous étions en train de descendre pour le repas.

- C'est étrange, m'avait soufflé Hermione, aucun orage n'était prévu pour la semaine.

L'horrible pressentiment m'avait alors assailli. J'avais alors sorti discrètement mon ordinateur et avait vérifié ce que je semblais déjà savoir : aucun orage n'était prévu dans la destinée de cet univers à cette date là. J'avais passé silencieusement tout le repas, lançant de fréquents coups d'oeil vers la table des serpentards où la Mort semblait prendre un grand plaisir.

- Tu le connais ? m'avais demandé Harry.

- Qui ça ? avais-je répondu en redescendant de mes pensées.

- Shin, le nouveau. Vous êtes arrivé en même temps.

J'avais regardé autour de moi, tous étaient à présent suspendus à mes lèvres, surtout Hermione que j'avais senti prête à crier au mensonge au moindre faux pas. De toute évidence, elle se méfiait de moi autant que je me méfiais d'elle.

- Oui, je le connais. C'est un ami de longue date : nos parents sont chercheurs et travaillent dans le même labo (cela était une sorte de justification pour l'étrange connaissance que mon ' ami ' possédait sur les maladies qui engendraient la mort).

- C'est étrange que vous ne soyez pas dans la même maison, avait remarqué Hermione.

- Pas tant que ça ! m'étais-je écrié. Il est insupportable : il se croit au-dessus de tout le monde, il est insolent et vantard. Moi je trouve qu'il est très bien à Serpentard ! Mais c'est mon ami, je le connais depuis trop longtemps donc je lui pardonne tout.

Les autres avaient ri et le regard de la jeune fille m'indiqua qu'elle m'accordait le point. Chacun était ensuite reparti dans d'autres discussions. Un coup de tonnerre plus gros que les précédents nous avait indiqué que l'orage se rapprochait, agrandissant mon malaise. Nous allions bientôt nous retrouver juste dessous, et quelque chose me disait que ce n'était pas bon signe. Quelques heures plus tard, j'étais dans le couloir avec la Mort, mon malaise n'ayant pas diminué d'un pouce et cet imbécile me racontant les frasques que son égo surdimensionné n'avait pas tolérées.

La Mort soupira. Elle me connaissait assez bien pour savoir quand quelque chose n'allait pas.

- Excuse-moi, dit-elle enfin en me rejoignant et en me prenant par les épaules, je serais plus professionnel maintenant. J'acquiesçai silencieusement, lorsqu'un bip vint nous tirer de nos pensées.

- L'ordinateur a repéré quelque chose qui se dirige vers la maison des Poufsouffle.

- C'est parti !

OoOoOoOoOo

Le Prince se glissa silencieusement dans la salle commune des Poufsouffle. C'était la quatrième fois qu'il entrait dans cette maison, et il ne savait ce qu'il venait y chercher. Il commençait vraiment à désespérer ! Cela faisait plus d'une semaine qu'il recherchait Murasaki dans ce château, qu'il embrassait des jeunes filles, la nuit, sans qu'aucune ne porte dans son esprit, l'âme de sa bienaimée. Cela faisait des nuits que son corps était mis à rude épreuve, mais qu'il se retenait, car il devait se conserver pour Murasaki et pour elle seule. Mais plus il réduisait le nombre de filles potentielles, et plus il désespérait.

S'était-il trompé ? Non ! Murasaki était là, il en était certain ! Il avait senti plusieurs fois sa présence dans le château, mais il n'avait jamais réussi à découvrir distinctement, qui pouvait cacher son âme. Et cela le rendait fou ! Pour peu, il aurait voulu crier sa présence au monde et attendre qu'elle vienne à lui, mais c'était impossible, d'autant plus que maintenant, plus que jamais, il devait se montrer prudent ! Il avait donc pour la peine revêtit l'étrange cape qui le faisait devenir invisible. Décidément, ce corps avait des trésors insoupçonnés et il ne regrettait pas d'en avoir pris la possession.

Dès qu'il avait vu ce nouvel élève, il avait su que quelque chose n'allait pas avec lui. Il avait senti qu'il était différent des autres, et donc dangereux pour lui. Il avait senti son aura spirituel sonder de manière évasive les esprits de chaque personne en présence. Heureusement, il ne faisait pas vraiment attention, et Genji en avait profité pour se cacher au plus profond des souvenirs de son hôte. Mais cela lui montrait que le temps lui était compté. Il fallait retrouver sa princesse avant que cet envoyé de la Mort ne lui mette la main dessus, sur elle, ou sur lui.

Il avait cependant entrevu un espoir : l'envoyé semblait quelque peu stupide. Non, pas stupide, mais arrogant, si bien qu'il s'était découvert dès leur première rencontre. Il serait donc facile d'anticiper ses attaques et de se cacher derrière



l'esprit de son hôte cela l'handicaperait dans ses recherches, mais qu'importe ! Le deuxième bon point était que c'était un messenger de la Mort, et non pas un envoyer des démons. Si les choses tournaient mal, il avait toujours espoir de pouvoir négocier.

Il avait tout de même un peu paniqué en se rendant compte que le messenger n'était pas seul, et qu'un deuxième l'accompagnait, et celle-ci beaucoup plus attentive à sa mission. Cependant, il avait réussi à se dissimulé derrière toutes les ondes spirituelles de toutes les personnes en présence. Apparemment, ce messenger ne savait pas contrôler les ondes mentales comme l'autre. Elle utilisait une petite machine qui le faisait à sa place. Tromper la machine avait été un jeu d'enfant grâce à la surpopulation de la salle commune, Mais il ne devait plus traîner.

Il s'apprêta à entrer dans le dortoir des filles, lorsqu'il entendit un bruit derrière la porte qui servait d'entrée. Il jeta un coup d'oeil sur la carte magique qui indiquait l'emplacement de toutes les personnes qui vivaient au château, mais rien n'apparut. Le vent peut-être. Il entra plus avant dans le dortoir. De toute façon, il était invisible, donc, libre de faire tout ce qu'il voulait ! Il entra dans la première chambre. C'était une chambre de deuxième année. Il les regarda attentivement. L'affliction le gagna : ces filles étaient âgées de 12 ans à peine et cela le dégoûtait quelque peu d'embrasser des filles aussi jeunes. Non ! C'était un Prince, et il ne s'abaisserait pas à cette infamie ! Mais, si Murasaki était dans l'un de ces corps ? Un sentiment de répugnance envahit son âme. Il devait tout de même le faire. Il se décida.

Il voulut s'avancer, mais il resta paralysé. Que se passait-il ? Il retenta et intima aux muscles de lui obéir, mais ceux-ci refusèrent tout net. L'inquiétude l'envahit quand il sentit la conscience émerger quelque peu. Son dégoût avait dû se propager à travers tout le corps de son hôte, et celui-ci lui répondait qu'il ne voulait pas s'abaisser à de telles actions. Il devait absolument empêcher son hôte de se réveiller, sinon, il allait découvrir toute la vérité. Il envoya dans son esprit des images apaisantes, et décida de quitter la chambre. Au bout de longues minutes où le prince finit par reprendre le dessus et replongea la conscience, loin dans le sommeil. Il regarda à nouveau les jeunes filles endormies, mais décida de ne pas tenter les démons. Il sortit de la chambre et s'apprêta à monter dans les étages, là où dormaient les filles plus âgées.

- Si tu fais un pas de plus, tu es mort ! dit-doucement une voix derrière lui.

Le prince se figea, et fut percuter de plein fouet par l'aura étrangère. Il n'eut pas besoin de se retourner pour comprendre que le messenger de la Mort se trouvait derrière lui. La question qu'il se posait était comment faisait-il pour le voir alors qu'il était invisible, et pourquoi la carte n'avait pas décelé sa présence alors qu'il se trouvait si près.

- Prince Genji, dit l'autre, je suis venu ici pour vous ramener aux enfers où vous devrez subir votre châtement. Je vous demande de me suivre, ou je serais contraint d'employer la force.

- Dans tes rêves, répondit le prince en se retournant.

Heureusement pour lui, il avait de très bon réflexe, et il était agile. Il retira sa cape d'un geste rapide et la lança sur son adversaire, il prit ensuite la baguette de son hôte et avant que l'envoyé n'ait pu réagir il cria.

- Stupefix !

L'asiatique reçut le sort de plein fouet, se figea et tomba dans les escaliers, jusque sur le sol de la salle commune qui, à sa grande chance, se trouvait seulement quelques marches plus bas. Le Prince ne perdit pas de temps. Il sauta par-dessus sa victime et courut jusqu'à la porte, qu'il franchit sans hésitation pour s'étaler de tout son long dans le couloir sombre. Il eut à peine le temps de se relever que quelqu'un dans son dos lança une formule :

- ExPELLIARMUS !

La baguette vola d'entre ses mains pour finir un peu plus loin dans le couloir. Il ne prit pas le temps de réfléchir, il se redressa d'un bond pour faire face à son ennemi et se retrouva devant le deuxième messenger. Il se retint de pousser un juron. Le deuxième messenger lui faisait face. Elle prétendait s'appeler Alia et connaissait maintenant la voix de son hôte, et lui dévoiler ainsi son identité aurait été une erreur monstrueuse. Cependant, il s'insurgea intérieurement de ne pas avoir prévu l'attaque, ou le simple fait qu'elle aurait pu se trouver tout prêt de son acolyte.

- Ne bougez pas Prince Genji, dit-elle, je ne voudrais pas abîmer le corps dans lequel vous vous êtes installé.

Heureusement, l'obscurité était de son côté : de toute évidence, la jeune fille n'avait pas encore vu son visage, donc rien n'était perdu. Il devait la surprendre. Avec une vitesse extrême, il esquissa un mouvement sur la gauche. Elle suivit, s'apprêtant à lancer un sort, mais il la prit à contre-pied et d'un geste précis il la désarma à son tour. Elle eut tout de même le réflexe de parer le coup avec son bras, si bien qu'ils se retrouvèrent face à face à nouveau. Dans un combat à mains nues, Genji savait qu'il aurait l'avantage, surtout que la jeune fille ne semblait pas vraiment douée pour se battre. Mais cela les ferait se rapprocher trop, et il craignait qu'elle ne découvre qui il était.

Cependant, ce fut elle qui le surprit : elle braqua sur lui sa petite machine, et avant qu'il ait pu faire quoi que ce soit, une douleur aiguë le saisit. Il ne comprit rien tout d'abord, puis soudain, il réalisa qu'il était peu à peu en train de perdre le contrôle de son corps. La petite machine était en train de l'attirer, de l'extirper du corps comme on arrache une écharde d'un doigt. La douleur le fit chanceler. Il tenta de lutter, de s'accrocher à ce corps, mais rien n'y faisait, l'attraction devenait de plus en plus forte. Il constata aussi que la douleur commençait à faire émerger la conscience de son hôte. Si celui-ci réalisait ce qui se passait, le Prince était perdu.



Soudain, un éclair violent fendit le ciel pour s'abattre dans la forêt interdite. Il transperçât l'obscurité comme une épée de lumière aveuglant un instant les deux silhouettes. A la seconde où la clarté devint assez viable pour que la messagère puisse le voir, la petite machine s'embrasa, si bien qu'elle baissa les yeux un dixième de seconde, avant de lâcher dans un petit cri de douleur, sa machine carbonisée. C'était un miracle pour le Prince car tout redevint complètement noir, dissimulant à jamais la vérité. La jeune fille releva les yeux.

- Ne bouge pas, sinon...

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus. Un terrible coup de tonnerre retentit tout à coup. Le château se trouvait à présent au coeur de la tempête. La pression était tellement forte que les vitres des fenêtres finirent par céder. Une pluie de verre tomba sur les deux silhouettes cachées l'une de l'autre par l'obscurité. Ils se jetèrent à terre pour se protéger le visage des coupures. Dans la panique, la jeune fille heurta le mur et s'assomma. Le prince ne demanda pas son reste. Dès qu'il fut certain qu'il ne risquait plus rien, il récupéra le peu de contrôle qu'il avait encore sur ce corps, le fit se relever, reprendre la baguette qu'il avait perdue, et courir loin de cet endroit qui allait bientôt regorger de monde.

Il courut jusqu'à l'épuisement total, puis, quand ses forces mentales vinrent à lui manquer, tout devint noir, sombre, vide. Le néant...

OoOoOoOoOo

Alors que le bois brûlait encore à l'endroit où l'éclair avait frappé le sol, une silhouette se redressa. C'était une adolescente, aux longs cheveux noirs et aux yeux sombres. Elle regarda autour d'elle, et aperçut la petite flamme verte qui se distinguait au milieu de toutes les autres, d'un jaune incandescent.

- Voilà maître, j'y suis, et je suis prête à remplir cette mission.

- Fais attention Rokujo, s'éleva une voix terrible, si tu veux mener à terme ta vengeance et par la même occasion te libérer de tes souffrances, tu as intérêt à réussir, sinon...

- Vous n'avez pas besoin de me le répéter, seigneur tout puissant. Je réussirai, maintenant que j'ai le corps adéquat.

- Va, ne me déçois pas !

La flamme s'intensifia laissant apparaître dans son ensemble le corps voluptueux de Murasaki. Un sourire s'épanouit sur le visage de la jeune fille. Ainsi incarnée, le Prince n'avait plus qu'à lui tomber dans les bras ! Elle se mit en route en direction du vieux château dont elle distinguait les tours au-dessus des arbres...

A suivre...

Et voilà.

Pour la suite, vous devrez attendre un peu (oui je sais je dis ça tout le temps), mais là, non seulement je n'ai aucune idée de comment je vais continuer cette aventure, mais en plus il faut à tout prix que je finisse toutes les choses qu'il y a faire avant le bac (dont les révisions). A bientôt



Les autres fictions de nausicaa2008 :

The Poudlard horror story	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2585.htm
L'Epouse forcée	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2857.htm
Les Chroniques de Ren	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2688.htm
Celui qui fut foutu et défoutu pour un dragon cornu	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2141.htm
Braquage à la Crustacienne	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1506.htm
Un Potter à la CFE	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1243.htm
Chronique d'un amour	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1242.htm
le coeur a des raisons que la raison ignore	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-607.htm